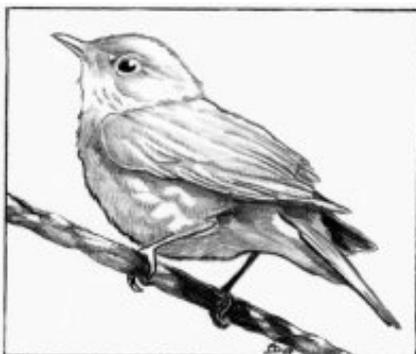


Guide d'introduction aux langues de J.R.R. Tolkien

Par David Giraudeau, en collaboration avec Jean-André Besson et Anthony Ragonnet



<http://lambenore.free.fr>

&



<http://www.tolkien-universe.com>

Table des Matières

INTRODUCTION	3
1. Abréviations	3
2. Préambule	3
2.1. L'anglais	3
2.2. De la volonté et de la patience	5
I- J.R.R. TOLKIEN : L'AMOUR DES LANGUES	6
II- LE CHOIX	8
Introduction	8
1. Problématique des langues inventées	8
2. Conséquences	10
3. De la légitimité des néo-langues	11
4. Étude des langues de Tolkien : la linguistique tolkienienne	12
4.1. Avantages	13
4.1.1. La richesse	13
4.1.2. La pérennité	13
4.1.3. La fidélité	14
4.2. Inconvénients	14
4.2.1. Le temps	14
4.2.2. Les connaissances	14
4.2.3. La complexité	14
4.2.4. Le coût	15
5. Apprentissage des néo-langues	15
5.1. Avantages	15
5.1.1. Simplicité et rapidité	15
5.1.2. Gratuité	16
5.2. Inconvénients	16
5.2.1. Fluctuations	16
5.2.2. Biaisées et personnelles	16
5.2.3. Pauvreté relative	17
6. Le choix	17
6.1. L'âge	17
6.2. Le besoin et l'envie	18
6.3. Fidélité à l'œuvre de J.R.R. Tolkien	18
6.4. Facteur inconnu	18

III- LINGUISTIQUE TOLKIENNIENNE	19
1. Les langues de Tolkien	19
1.1. Les langues des Hommes	19
1.1.1. L'adunaïque	19
1.1.2. La langue commune	19
1.1.3. Le rohanas	20
1.2. Les langues des Elfes	20
1.2.1. Le quenya	20
1.2.2. Le sindarin	21
1.2.3. Les autres langues elfiques	21
1.2.4. L' « elfique » qu'est-ce que c'est ?	21
1.3. Autres langues	22
1.3.1. Le khuzdul	22
1.3.2. L'entique	22
1.3.3. La langue noire	22
2. Ouvrages principaux de J.R.R. Tolkien	23
3. Ouvrages traitant des langues de Tolkien	24
3.1. Lexiques	25
4. Ouvrages connexes	25
5. Principes de base	26
IV- LES NÉO-LANGUES	27
1. Ouvrage traitant des néo-langues	27
2. Méthodologie	27
Annexe I - Abréviations	28
Annexe II - Internet	33
1. Liens généraux	33
2. Sites tolkieniens de qualité	33
3. forums francophones	34
4. Listes de diffusion anglophones	34
Annexe III - FAQ	36



INTRODUCTION

Ce guide a pour but d'aider toute personne dans sa démarche d'étude des langues inventées par J.R.R Tolkien ou d'apprentissage des néo-langues qui en sont inspirées. Les sujets présentés demeurent volontairement généralistes car l'objectif avoué est avant tout de permettre à chacun de choisir la voie qui lui conviendra le mieux, *en toute connaissance de cause*.

1. Abréviations

☞ voir aussi

§ section

c. lat. *circa* « environ »

cf. lat. *confer* « voir aussi »

HoMe V *The History of Middle-earth*, volume V, *The Lost Road And Other Writings*, Éditions HarperCollins

ibid. lat. *ibidem* « au même endroit »

i.e. lat. *id est* « c'est-à-dire »

L *lettres*, Éditions Christian Bourgois

n. note

p./pp. page/pages

PE *Parma Eldalamberon*¹

q. quenya

RC *The Lord of the Rings : A Reader's Companion*, Éditions HarperCollins

s. sindarin

VF version française

VO version originale (anglaise)

VT *Vinyar Tengwar*²

2. Préambule

2.1. L'anglais

Savoir lire et écrire correctement l'anglais est important pour :

- 1) lire les ouvrages en version originale,
- 2) consulter les diverses études (en ligne ou en version « papier »),
- 3) discuter sur Internet (chat, forum, listes de diffusion, *etc.* majoritairement anglophones).

¹ <<http://www.eldalamberon.com/index1.html>>.

² <<http://www.elvish.org/VT/>>.

Si les deux dernières raisons semblent relativement claires (il sera difficile d'exiger que quelqu'un traduise une étude ou d'obliger un interlocuteur à changer de langue), la première peut sembler un peu plus obscure. En effet, pourquoi devoir faire l'effort de lire des textes en anglais lorsque des traductions françaises existent déjà ? La raison fondamentale est d'une simplicité à toute épreuve : parce que la traduction *n'est pas* l'original.

Tout d'abord, un texte traduit ne permet pas toujours de rendre au mieux certaines formulations ou même certains mots que seule la langue d'origine peut véhiculer avec justesse (comme les expressions idiomatiques notamment). Tolkien était au faite de ce genre de choses et rédigea une *Nomenclature of The Lord of the Rings* afin de guider aux mieux les traducteurs en leur donnant des précisions sur sa vision des choses et sur de nombreux noms apparaissant dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Ensuite, certaines des versions françaises des œuvres de Tolkien (généralement les plus anciennes traductions) sont entachées d'erreurs qui invalident leur utilisation comme sources potentielles dans le cadre d'une étude linguistique. Dans *Le Seigneur des Anneaux*, on observe ainsi des erreurs dans les textes en langues inventées (la version française est au-dessus, la version originale est en-dessous, les passages erronés sont en rouge et en gras) :

Elen *si*la lúmenni omentielvo

Elen síla lúmen*n'* omentielvo

De même dans les noms : *Éomer* devient parfois *Éomir*, *Haldir* devient *Haldu*. Dans *Les Contes & Légendes Inachevés*, au sujet de la Première Bataille des Gués de l'Isen, la version française parle de trois bataillons d'Uruks alors que la version anglaise n'en donne que deux (*Behind them came **two** battalions of the fierce Uruks*) et dans cette même version française, les Orques montés sur des loups ne s'abattent plus sur la rive est (*The garrison of the **east** bank*) mais sur celle de l'ouest.

Il faut donc savoir accueillir ces traductions avec circonspection. On notera malgré tout que les nouvelles traductions (notamment celles de la série *Histoire de la Terre du Milieu*) sont plus rigoureuses.

Enfin, les traductions françaises que proposent Internet contiennent souvent des erreurs.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que :

- 1) Le manque d'expérience en anglais n'est pas une fatalité.
- 2) Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances pointues dans la terminologie anglaise ayant trait aux langues (linguistique, phonétique, *etc.*), tout du moins au début.
- 3) Les textes en version originale sont un excellent moyen de travailler son anglais et d'apprendre ou de redécouvrir les spécificités de cette langue, ainsi que d'apprendre de nombreux mots nouveaux.

2.2. De la volonté et de la patience

Même si ce conseil peut prêter à sourire, être motivé et s'armer de patience est essentiel. Il faut savoir prendre le temps de bien assimiler ce que l'on lit, notamment lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère, et ne pas hésiter à s'arrêter un instant pour mieux reprendre plus tard, se faire aider par quelqu'un ou même poser des questions sur Internet.

Si des connaissances (professionnelles ou non) dans les domaines touchant aux langues sont un atout indéniable, il ne faut pas perdre de vue que les personnes les plus impliquées dans les langues de Tolkien sont, pour la plupart, très largement autodidactes.



I- J.R.R. TOLKIEN : L'AMOUR DES LANGUES

Une chose fondamentale dans le génie créatif de J.R.R. Tolkien était son profond amour des langues. Comme Humphrey Carpenter le fit remarquer avec justesse dans sa biographie (*J.R.R. Tolkien, Une biographie* p. 40) :

Philologie : « l'amour des mots ». Car c'était ce qui l'avait animé. Ce n'était pas un intérêt aride pour les principes scientifiques du langage, c'était un amour profond pour la sonorité et la forme des mots, qui lui venait des jours où sa mère lui avait donné ses premières leçons de latin.

Et nous oublions parfois que ce sont les langues que Tolkien inventa qui furent le point de départ de ce qui allait devenir la création fantastique la plus aboutie jamais entreprise. Il le rappela d'ailleurs à l'occasion dans une de ses lettres (*lettres* p. 311, lettre n°165) :

L'invention des langues est la fondation. Les « histoires » ont été conçues pour procurer un monde aux langues, plutôt que l'inverse. Chez moi, le nom vient en premier, et l'histoire suit.

À l'été 1896, le jeune Ronald, seulement âgé de quatre ans, commence son éducation auprès de sa mère. Il sait déjà lire et écrire couramment. En plus de sa langue maternelle, sa mère lui enseigne le français, l'allemand et le latin, lui découvrant ainsi un don pour les langues qui allait conditionner toute son existence. Elle lui fait lire de nombreux contes dont certains (comme les *Contes de Fées* d'Andrew Lang) vont le marquer plus durablement, au point qu'il écrit sa première histoire de dragons à sept ans.

Depuis son entrée au collège King Edward à l'âge de huit ans jusqu'à sa sortie, onze ans plus tard, il n'aura eu de cesse de plonger toujours plus profondément dans les langues et leurs savoirs, apprenant le grec, le moyen et le vieil anglais, le latin et le gotique (au point de réussir à parler couramment ces trois langues), s'intéressant également à la linguistique classique.

Lors de ses vacances parfois passées avec ses cousines Marjorie et Mary Incledon, il découvre la langue qu'elles avaient inventée, l'*animalic*, et en crée même une avec Mary : le *nevbosh*, sur la base de mots anglais, français et latins. Il conçoit également une langue plus élaborée, inspirée de l'espagnol : le *naffarin*. Il commence aussi à concevoir des alphabets.

Il intègre le collège d'Exeter à Oxford à l'âge de dix-neuf ans (octobre 1911). Il s'éprend du finnois et découvre le gallois et le vieil islandais et poursuit des études de linguistique classique. Mais surtout, il découvre toutes les légendes qui accompagnent ces langues et notamment le *Kalevala* ou les *Edda* (poétique et en prose)³. Cette conjonction de savoirs linguistico-culturels est très certainement le point de départ d'une réflexion dont il fit part des années plus tard dans l'une de ses lettres (*lettres* pp. 327-8, lettre n°180) :

³ <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kalevala>> et <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Edda>>.

C'est au moment même ou la Première Guerre m'a rattrapé que j'ai découvert que les « légendes » dépendent de la langue à laquelle elles se rattachent, mais que de la même manière une langue vivante dépend des « légendes » qu'elle transmet par tradition. [...] Donc, même si, étant un philologue de nature et de métier (un philologue toujours plus intéressé, toutefois, par l'aspect esthétique du langage, que par ses aspects fonctionnels), j'ai commencé par la langue, je me suis retrouvé embarqué dans l'invention de « légendes » du même « goût ».

La Première Guerre Mondiale ne l'arrache pas tout de suite à l'Angleterre. Il a le temps de finir ses études et de réussir ses examens haut la main, à l'âge de 23 ans (juin 1915). Cette année est également celle de la maturation de ses réflexions philologiques. Il décide alors que ses inventions linguistiques s'inscriraient dans un thème commun. Il écrit un poème sur le marin *Earendel* dans lequel de nombreux éléments commencent à émerger : Valinor, le Taniquetil ou la cité de Kôr. Il commence également à rédiger ce qui devint le *Lexique qenya* dont il est notamment question dans *Le Livre des Contes Perdus* et, entre novembre 1915 et mars 1916, il écrivit le plus ancien poème elfique (en *qenya*) qui nous soit parvenu : *Narqelion* 'Automne'.

Le 4 juin 1916, il est envoyé en France où son bataillon est positionné en prévision de la Bataille de la Somme. Quatre mois plus tard (octobre 1916), il est renvoyé sur l'arrière à cause d'une « fièvre des tranchées », pour finalement être rapatrié quelques jours plus tard vers l'Angleterre où il entame sa convalescence. C'est à Noël qu'il apprend que l'un de ses amis, Geoffrey Bache Smith, est mort des suites de ses blessures. Peu de temps auparavant, ce dernier lui avait écrit une lettre se terminant par ces mots : « Que Dieu te bénisse, mon cher John Ronald, et te permette de dire ce que j'ai tenté de dire, longtemps après que je ne serai plus là pour le dire, si cela doit être mon sort. ». Par ses mots, il exprimait à Tolkien le souhait qu'il soit le légataire des idéaux qu'ils avaient eu à l'heureuse époque des réunions entre amis.

Durant cette convalescence, Tolkien commence à développer les contes qui seront connus par la suite sous le titre du *Livre des Contes Perdus*. Ce premier quart de siècle de son existence avait été le théâtre de nombreuses joies (les soirées entre amis, ses amours avec Edith) mais aussi d'immenses et profonds chagrins (la perte prématurée de ses parents, l'« horreur animale » de la guerre) qui vont faire du jeune enfant enjoué un homme ambivalent, oscillant entre joie et désespoir. Les savoirs qu'il a alors acquis sont à la base de ce qu'il concevra par la suite, le champ fertile dans lequel il va faire germer ses propres « cultures ». Et bien qu'il continuât d'apprendre tout au long de sa vie, il est certain que cette période, de sa naissance à la fin de la Première Mondiale, fut décisive, et l'indispensable prélude à tout ce qu'il allait entreprendre par la suite et que nous allons découvrir comme autant de titres de légende : *Les Enfants de Húrin*, *Le Silmarillion*, *Bilbo le Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux*, etc.



II- LE CHOIX

Introduction

Depuis toujours, les passionnés des langues de Tolkien se répartissent en divers groupes plus ou moins hermétiques et homogènes, en fonction de leur manière d'appréhender les langues de Tolkien, certains étant plutôt intéressés par l'étude pure et simple tandis que d'autres y voient avant tout un moyen de communiquer et ressentent le besoin de les rendre utilisables.

Depuis le début des années 90, cette gamme d'opinions (extrêmement diversifiées) a donné naissance à de nombreuses initiatives sur Internet (sites, listes de diffusion, forums, blogs, *etc.*). Elles ont pour objectif, dans leur immense majorité, de promouvoir une conception *utilitariste*⁴ des langues de Tolkien. Cette conception a mené certains de ses promoteurs à publier des documents proposant d'apprendre des versions filtrées et expurgées des langues de Tolkien, souvent désignées par les termes de *néo-langues* ou *néo-elfique* (comprenant majoritairement le *néo-quenya* et le *néo-sindarin*).

Ces deux extrêmes (étude pure des langues de Tolkien ou apprentissage des néo-langues) doivent donc amener à une réflexion sur le savoir que l'on désire acquérir : celui des langues de Tolkien ou celui des néo-langues. Ces deux savoirs ne sont bien sûr – et heureusement – pas mutuellement exclusifs mais nécessitent de suivre des voies très différentes.

1. Problématique des langues inventées

L'étude scientifique des langues et du langage⁵ (la *linguistique*) peut aborder les langues de plusieurs façons, et notamment :

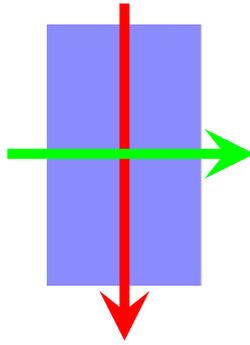
- 1) en étudiant une langue à un instant donné de son évolution ou sur une courte période sans changements fondamentaux (la linguistique *synchronique* ou *idiosynchronique*),
- 2) en étudiant l'histoire d'une langue et ses évolutions (la linguistique *diachronique*)⁶.

⁴ **UTILITARISME** *n.* Doctrine qui consiste à ramener la notion du bien à celle de l'utilité, à faire de l'intérêt le principe du droit et de la morale.

⁵ Le terme *langage* désigne ici la « faculté propre à l'homme d'exprimer et de communiquer sa pensée au moyen d'un système de signes vocaux ou graphiques » de manière générale et sans spécifier de système, par opposition aux langues, qui représentent chacune un système spécifique.

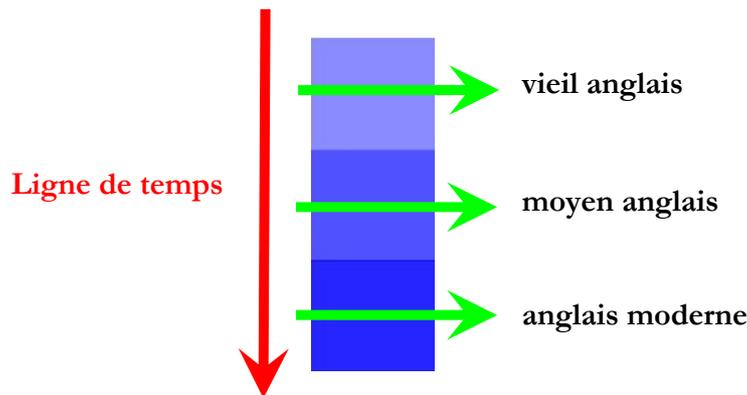
⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Synchronie_et_diachronie>.

Cela peut se résumer ainsi :



-  la langue, en tant que matière à la fois synchronique et diachronique
-  Etude synchronique
-  Etude diachronique

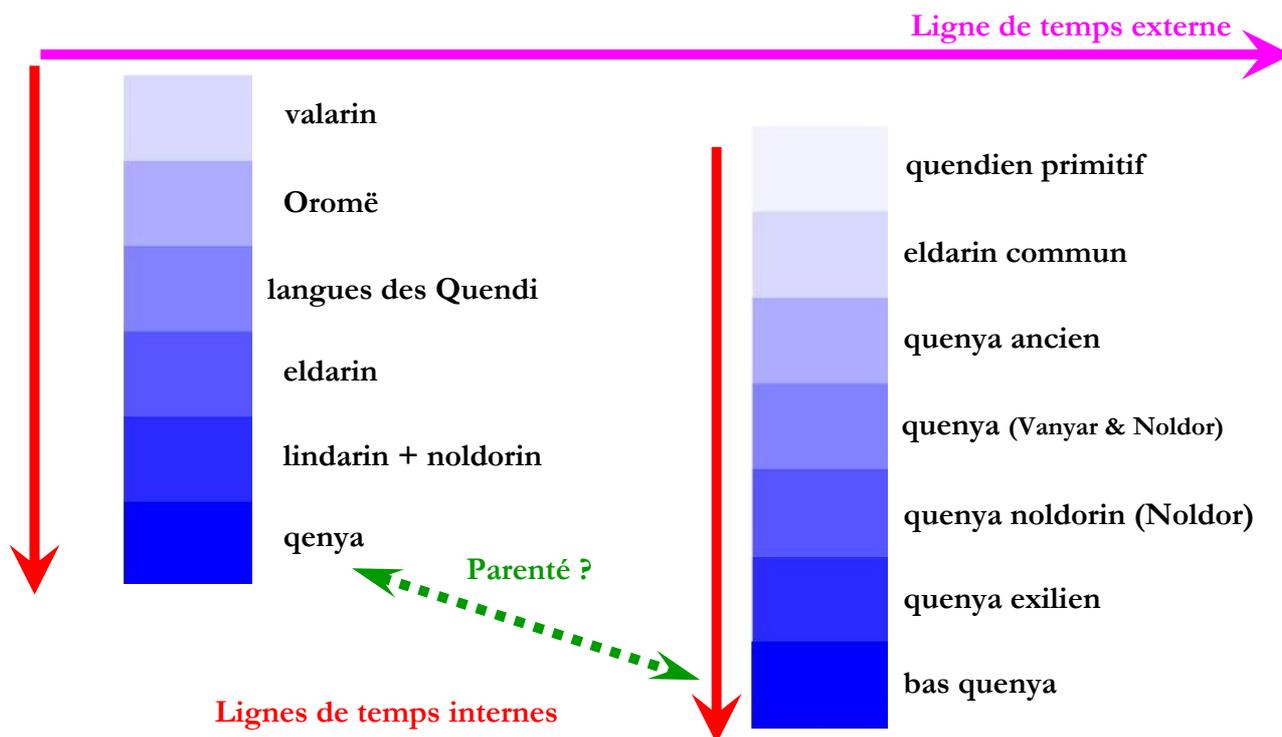
Dans le cas des langues de notre monde, nous n'avons qu'une seule échelle de temps, ainsi, pouvons-nous voir l'anglais de cette manière (très simplifiée) :



Les flèches vertes représentant des études synchroniques de chacune des langues ou des textes dans celles-ci (un texte étant comme un « cliché » de la langue à un instant donné, et donc un élément *synchronique*).

Dans le cas des langues inventées par Tolkien, il y a un facteur supplémentaire déterminant : l'auteur lui-même, capable d'effacer ou de modifier d'un trait de plume une langue entière, d'en créer une nouvelle ou de changer les relations entre elles, au gré de ses envies.

Cela se traduit par une **ligne de temps interne** (l'univers de Tolkien, que nous pouvons assimiler à la ligne de temps normale de nos langues) et une **ligne de temps externe** (la vie de Tolkien). Les langues inventées par Tolkien peuvent donc être schématisées ainsi, en prenant l'exemple du *quenya*, nommé par la suite *quenya* :



Dans cet exemple, nous avons deux langues (le *qenya* et le *quenya*) qui ont été conçues à deux périodes différentes de la vie de l'auteur : la chronologie du *qenya* présentée ici à gauche est issue du *Lhammas*, un texte prenant place dans les années 30 (cf. HoMe V p. 170) tandis que la chronologie du *quenya* est celle issue des notes de Tolkien sur *Le Seigneur des Anneaux* qu'il rédigea en 1962 (cf. PE17 pp. 127-8).

Il est facile de voir que les chronologies sont différentes. De plus, nous avons volontairement déplacé et décalé les deux **lignes de temps internes** car nous ne savons pas clairement si les deux langues évoluent sur la même échelle de temps, s'il s'agit de la même langue ou même si elles peuvent simplement coexister dans l'univers de Tolkien et la conception qu'il en avait (d'où la **question d'une possible parenté** et toutes les hésitations et suppositions qui peuvent en résulter).

En définitive, la linguistique « tolkienienne » possède les caractéristiques et les méthodes de la *linguistique* mais elle doit tenir compte des **deux** perspectives d'évolution : celle *interne* (l'évolution de ces langues *dans* l'univers créé par Tolkien) et celle *externe* (la manière dont Tolkien lui-même fit évoluer ses langues). Occulter l'un de ces aspects, c'est choisir de s'aliéner tout un pan de ces langues.

2. Conséquences

Cette problématique *interne/externe* a pour conséquence d'engendrer un surcroît de difficultés à comprendre le fonctionnement des langues inventées car elles sont régies à la fois par un ordre plus ou moins « naturel » (les contraintes de leur univers) et par les goûts et les envies de leur créateur (ce qui peut aller jusqu'à remettre en cause l'existence même de la langue dans l'univers créé par l'auteur). Les

changements ainsi occasionnés « brouillent les pistes » des passionnés qui tentent de comprendre ces langues et leur évolution (tant interne qu'externe) et la manière dont Tolkien pouvait les concevoir dans son univers.

Ces zones d'ombre, ces interrogations laissées en suspens par Tolkien et le fait qu'il n'ait pas (ni voulu) fixé ses langues dans un état « définitif » ont poussé certains passionnés à franchir le pas de la seule étude pour tenter de « finaliser » ces langues en vue de les rendre utilisables.

Ainsi voit-on à présent évoluer en parallèle deux branches d'une même passion : l'étude scientifique des langues de Tolkien ou « linguistique tolkienienne » et l'apprentissage des « néo-langues ».

3. De la légitimité des néo-langues

Une question parfois soulevée est celle de savoir si les néo-langues sont ou non légitimes, si leur existence même n'est pas une aberration. Certaines déclarations de Tolkien sont souvent citées à ce sujet. Comme celle-ci (les passages en gras sont de notre fait) :

*Sur le principe, je m'oppose aussi fermement que possible à la « traduction » de la nomenclature dans son ensemble (même par une personne compétente). Je me demande pourquoi un traducteur pourrait croire qu'il est amené ou autorisé à faire une telle chose. Que ce soit un monde « imaginaire » ne lui donne aucun droit de le remodeler à sa guise, **même s'il pouvait, en quelques mois, créer une nouvelle structure cohérente, qui me prit des années à mettre en place.***

lettres, p. 354

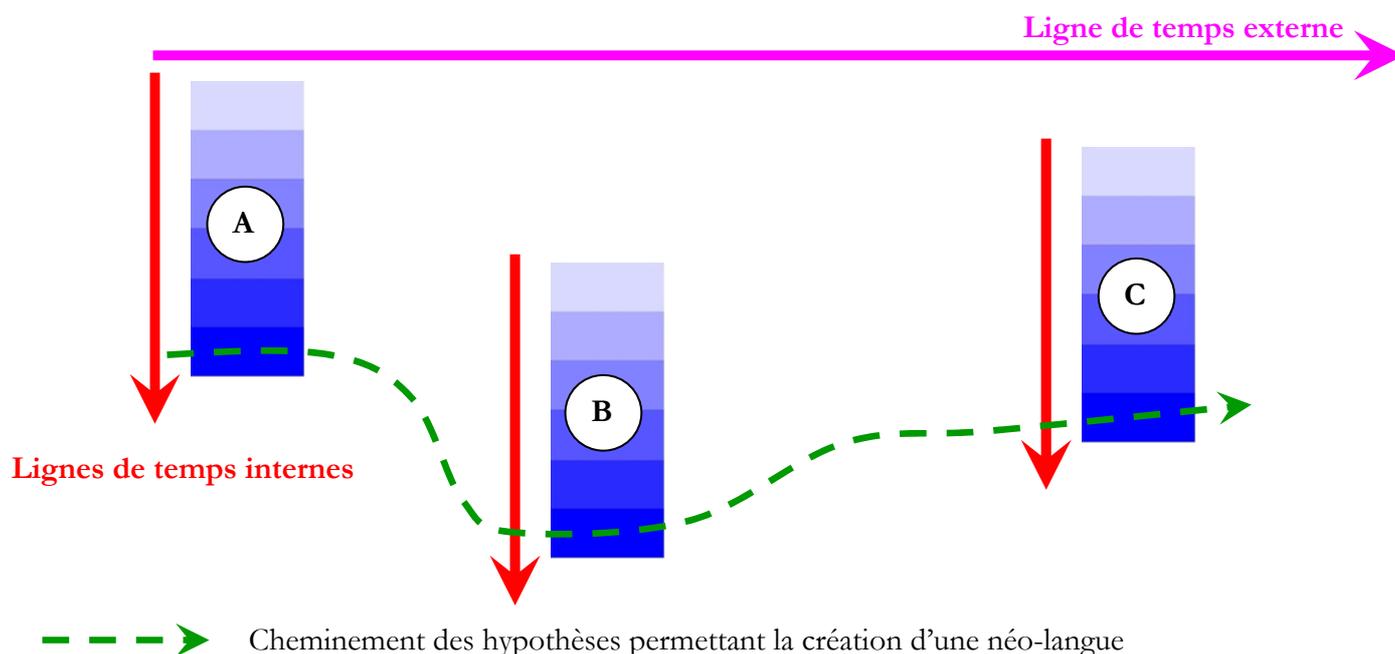
Ou celle-là, au sujet d'hypothèses (parfois très saugrenues) sur les noms dans *Le Seigneur des Anneaux* :

*[Ces hypothèses] ne me semblent être que des divertissements personnels, et en tant que tels, je n'ai ni le droit ni le pouvoir de m'y opposer bien qu'elles soient, à mon avis, sans valeur pour élucider ou interpréter ma fiction. Si elles sont publiées **je m'y oppose lorsqu'elles apparaissent (c'est habituellement le cas) comme des broderies inauthentiques sur mon œuvre, ne mettant au jour que l'état d'esprit de leurs auteurs, non le mien ou mon intention et ma démarche réelles.***

lettres, p. 531

Ces passages ne traitent pas directement des langues inventées, mais ils sont tout de même représentatifs de la manière dont Tolkien concevait son œuvre, et son refus de voir sa nomenclature modifiée ou son opposition aux « broderies inauthentiques » doivent nous faire réfléchir sur le *droit* que nous avons à modifier son œuvre, et en particulier ses langues.

La manière dont les néo-langues sont normalisées pourrait se concevoir selon le schéma suivant (sur la base du schéma du § 1.) :



Tolkien reprit très souvent les éléments d'une langue qu'il avait créée précédemment pour en créer une nouvelle (comme dans le cas du *qenya* et du *quenya*, ou celui du *goldogrin*, du *noldorin* et du *sindarin*, qui peuvent être représentées par les langues **A**, **B** et **C** dans le schéma). Mais si ces langues **A**, **B** et **C** possèdent des ressemblances, elles n'en sont pas pour autant identiques, et la question demeure néanmoins de savoir si l'on est en droit d'agglomérer des conceptions aussi éloignées dans le temps (certains choix des néo-langues s'étendent parfois sur une cinquantaine d'années) dans le but de « combler » les trous grammaticaux laissés par Tolkien.

Sur ce thème, nous vous conseillons la lecture de l'essai *L'elfique comme elle est parlait*, traduction française de l'essai de Carl F. Hostetter (titre original *Elvish as She Is Spoke*)⁷.

4. Etude des langues de Tolkien : la linguistique tolkienienne

Il s'agit logiquement de la plus ancienne des deux disciplines, la première qui vit le jour avec la publication du *Seigneur des Anneaux* et de ses textes dans des langues inventées (principalement le *quenya* et le *sindarin*), il y a plus d'un demi-siècle. C'est à partir de celle-ci, également, que vint à se développer la conception utilitariste des néo-langues.

C'est aussi généralement cette discipline par laquelle passe une immense majorité des passionnés de Tolkien, sans même s'en rendre compte : en effet, à la lecture du *Seigneur des Anneaux* par exemple, il est

⁷ <http://lambenore.free.fr/telechargements/ECEEP.pdf> (VF), <http://www.elvish.org/articles/EASIS.pdf> (VO).

normal de vouloir s'interroger sur le poème en quenya de l'Elfe Noldo Galadriel, ou sur les inscriptions de la porte occidentale de la Moria. Sans le savoir, le lecteur commence imperceptiblement à se laisser séduire par ce jeu d'énigmes savamment orchestré par Tolkien et qui pousse nombre de personnes à étudier ces langues.

4.1. Avantages

4.1.1. La richesse

L'un des maîtres mots de l'œuvre de Tolkien pourrait être sa *richesse*. Ces langues, qui en sont le fondement et l'origine, possèdent donc une richesse inégalée. Notamment parce que leur auteur les a conçues comme des langues « naturelles » ou « véritables », avec une histoire, une évolution, des règles et des exceptions qui sont des caractéristiques propres aux langues naturelles de notre monde. Au contraire des langues conçues dans un but utilitariste, comme l'*espéranto*⁸, Tolkien voulait avant tout qu'elles expriment ses propres goûts pour l'esthétisme linguistique (le fameux « plaisir 'phonesthétique' » dont il parle dans l'une de ses lettres⁹).

Ainsi, en étudiant ces langues, nous découvrons sans cesse de nouvelles routes à emprunter, des idées merveilleuses et troublantes. Ces routes se transforment bien parfois en chemins tortueux et chaotiques dont nous perdons la trace, mais cela aussi fait toute la richesse de cette expérience.

4.1.2. La pérennité

Au contraire des néo-langues, la linguistique tolkienienne n'est jamais remise en question dans ses fondements par les nouveaux textes publiés, pour la simple raison que son objet est l'étude des langues de Tolkien et que, par conséquent, tout écrit nouvellement publié à ce sujet vient s'ajouter aux connaissances de l'étudiant, sans pour autant remettre en cause d'une quelconque manière son savoir. L'étude des langues de Tolkien se nourrit de **tout** ce qui est accessible, **sans jugement de valeur**, et n'a pas pour objectif d'établir une norme d'utilisation **artificielle** et **temporaire**. Plus il y a de source, plus la vision des langues s'élargit, sans crainte d'une quelconque remise en cause.

Cette pérennité permet à l'étudiant de concevoir avec plus de sérénité les longues heures d'investigations qui l'attendent, puisque celles-ci, une fois effectuées, apporteront un savoir invariable, quelques soient les nouvelles informations qui seront mises au jour, à l'inverse des néo-langues, changeantes par nature.

⁸ <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Esp%C3%A9ranto>>.

⁹ *lettres*, p. 251, lettre n°144.

4.1.3. La fidélité

Le dernier point, mais non des moindres, est celui de la fidélité à l'œuvre. Les néo-langues posent le problème de la fidélité aux langues de Tolkien, puisque les premières sont des formes normalisées et simplifiées des secondes en vue de les utiliser, souvent le fruit du travail d'une seule personne ou, au mieux, d'une poignée de passionnés.

Bien entendu, cette question ne se pose pas dans la linguistique tolkienienne, qui s'en tient uniquement aux écrits de l'auteur. Cette fidélité à certes un coût : la nécessité de longues études pour assimiler toutes les subtilités et variations de ces langues. Mais ce « coût » est en fait ce à quoi aspirent les étudiants : pénétrer le cœur même du génie linguistique de Tolkien.

4.2. Inconvénients

4.2.1. Le temps

L'inconvénient principal généralement évoqué est le temps. En effet, il faut prendre le temps d'étudier méticuleusement chaque sujet, comme Tolkien avant nous le prit à concevoir ses langues. Cela nécessite donc de faire le choix d'un investissement à long terme (souvent à l'échelle de plusieurs années) sans savoir pour autant où cela nous mènera (ce qui est bien souvent le cas des passions ou hobbies de chacun).

4.2.2. Les connaissances

A partir d'un certain niveau, il devient nécessaire d'acquérir un socle minimum de connaissances dans les domaines touchant aux langues. D'autre part, le simple fait d'étudier une langue inventée (comme le *sindarin*) mène assez rapidement au contact d'autres langues apparentées (comme le *quenya*), ce qui peut encore complexifier davantage l'étude et nécessite de connaître également un minimum ces autres langues.

Au-delà même des domaines linguistiques, l'étudiant découvrira rapidement l'éclectisme des connaissances de Tolkien au travers de ses créations linguistiques, ce qui donnera l'occasion d'acquérir de nombreuses connaissances connexes. C'est un atout mais également un handicap, dans la mesure où l'étudiant devra parfois acquérir des rudiments dans d'autres disciplines totalement étrangères (comme l'astronomie, l'astrologie ou la botanique, par exemple).

4.2.3. La complexité

Du fait de l'effort même que représente l'étude d'une langue mais également à cause de la difficulté à saisir les allées et venues de la pensée de Tolkien, la linguistique tolkienienne est considérablement plus complexe que l'apprentissage des néo-langues.

4.2.4. Le coût

Un dernier aspect non négligeable, bien que plus terre à terre, est celui du coût : en effet, les textes concernant les langues de Tolkien sont disséminés dans des dizaines d'ouvrages (*cf.* la liste des principaux ouvrages, § III-2.¹⁰) que l'étudiant se devra d'acquérir plus au moins complètement selon les domaines qui le passionnent.

5. Apprentissage des néo-langues

Les néo-langues sont l'aboutissement des travaux personnels menés par des passionnés des langues de Tolkien ayant pour but de pouvoir les utiliser. Pour se faire, ils ont décidé de les modifier et de les normaliser lorsque cela était nécessaire. De fait, des choix s'imposent afin d'établir les lois qui régissent ces néo-langues. Ils doivent parfois échafauder des hypothèses ou renoncer à certains aspects trop obscurs de la langue.

Par conséquent, ces langues sont **basées sur** les langues de Tolkien mais ne leurs sont pas **identiques**. Une preuve très simple de cela s'offre à chaque parution des nouveaux documents ayant trait aux langues de Tolkien : le créateur de néo-langue doit alors « revoir sa copie » pour tenter d'incorporer les nouvelles informations ainsi révélées et sa néo-langue en est modifiée. Nous pouvons donc considérer qu'il existe autant de néo-langues qu'il peut y avoir de créateur de néo-langues.

En pratique, il n'existe actuellement que deux personnes qui proposent des néo-langues qui soient de leur fait : Helge Kåre Fauskanger et Thorsten Renk. Il ne sera ici question que des cours du second (qui fut élève du premier) car Helge K. Fauskanger ne tient plus à jour ses leçons depuis une demi-douzaine d'années.

5.1. Avantages

5.1.1. Simplicité et rapidité

La clarté avec laquelle est énoncée une néo-langue permet généralement à toute personne en âge de comprendre une grammaire d'en faire rapidement usage. Il n'est plus question de longues et fastidieuses recherches (comme ce peut être le cas dans la linguistique tolkienienne), car ces dernières ont été faites en amont par le créateur de la néo-langue, de manière plus ou moins sérieuse et objective. La seule chose importante étant d'accepter de faire entièrement confiance à ses choix.

¹⁰ À eux seuls, les ouvrages **de Tolkien** indispensables à l'étude de ses langues représentent déjà aux bas mots 200 € (si l'on se contente d'éditions brochées), auxquels s'ajoutent 100 € si l'on désire se procurer d'autres ouvrages de l'auteur moins essentiels, et encore 70 € pour les 5 volumes des *Vinyar Tengwar* plus 80 € pour les 4 volumes de *Parma Eldalamberon* disponibles (*i.e.* les numéros 11, 15, 16 et 17 ; les numéros 12, 13 et 14 étant pour l'instant épuisés). Au total, un passionné désirant s'équiper de manière assez « complète » devra donc dépenser, au minimum, de 450 à 500 € (et il n'est aucunement question ici d'ouvrages d'autres auteurs, qui représentent pourtant une mine d'informations non-négligeable).

5.1.2. Gratuité

Dans l'absolu, il n'est pas nécessaire de posséder **un seul** ouvrage de Tolkien pour apprendre une néo-langue et l'employer. En effet, ces documents se trouvent en libre accès sur Internet, qu'il s'agisse des cours ou des lexiques.

5.2. Inconvénients

5.2.1. Fluctuations

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les néo-langues **ne sont pas** les langues de Tolkien. Ainsi, de même que nous savons que – en toute logique – les langues de Tolkien n'évolueront plus, nous savons également que les néo-langues vont encore longtemps fluctuer, au moins jusqu'à ce que tous les écrits linguistiques de Tolkien aient été publiés. C'est un facteur important car chaque nouvelle publication de textes de Tolkien peut remettre en cause plus ou moins profondément ce que l'utilisateur de néo-langues a appris¹¹.

5.2.2. Biaisées et personnelles

Au-delà du problème de la mise à jour des savoirs sur les néo-langues, il faut rester conscient du fait qu'elles sont le fruit du travail d'une seule personne ou, au mieux, d'un petit groupe de passionnés.

De fait, il y aura **toujours** une différence entre ce que Tolkien a conçu et ce que les néo-langues proposent. Cela tient notamment aux choix de l'auteur entre plusieurs possibilités et aux hypothèses qu'il décide ou non d'échafauder. C'est une vision personnelle que l'auteur décide d'offrir.

Sans explication de ses choix, cette vision personnelle s'impose alors au lecteur qui ne peut qu'accepter ce que propose le créateur de la néo-langue, sans justification. Cela est assez bien exemplifié par Helge K. Fauskanger et Thorsten Renk. Au début des années 2000, M. Fauskanger fut le premier à proposer sur son site Internet une étude du *quenya* ayant pour but de définir les grandes règles qui régissent son utilisation. Cette étude avait l'avantage non négligeable de décrire en détail le cheminement intellectuel de l'auteur pour aboutir à une conclusion, qu'il n'hésitait pas à remettre en cause à l'occasion en éclairant le lecteur des autres possibilités qui s'offraient à lui. À la suite de ces premières leçons, Thorsten Renk proposa son propre cours. Il s'agit actuellement du seul cours de néo-*quenya* tenu à jour. Ce cours, contrairement aux leçons de M. Fauskanger, ne donnent que les conclusions de l'auteur sur ce qu'il est préférable d'utiliser. Ce choix peut s'avérer gênant dans la mesure où le lecteur est en quelque sorte « captif » des choix de l'auteur qui ne se justifie pas ni ne décide de proposer des alternatives (qui existent souvent par ailleurs).

¹¹ Ainsi, le *Parma Eldalamberon* n°17 paru en juillet 2007 obligea Thorsten Renk à changer la manière dont il exprime la négation en néo-*quenya*, pour ne citer qu'un exemple parmi de nombreux autres.

Toute personne voulant apprendre une néo-langue doit donc garder à l'esprit qu'elle découvre les langues de Tolkien au travers de filtres subjectifs. Il convient donc toujours de garder un esprit critique sur la portée de ces travaux.

5.2.3. Pauvreté relative

Par « pauvreté relative », nous entendons la différence de richesse qui peut exister entre les langues de Tolkien et les néo-langues (à ce sujet, *cf.* également § 4.1.1.), sans jugement de subordination.

Il faut reconnaître objectivement que, dans l'apprentissage des néo-langues, une partie de la richesse des langues de Tolkien disparaît car les néo-langues ont pour objectif de niveler les accidents de terrain de ces « routes » (pour reprendre la métaphore du § 4.1.1.) afin de les rendre plus facilement praticables. Nous pouvons même nous risquer à une comparaison avec ces anciens chemins encore empruntés par les charrettes au début du siècle dernier et qui ont laissés place à des routes goudronnées : ces itinéraires ont vu leur beauté pittoresque plus ou moins profondément modifiée par les impératifs dictés par le génie civil (routes rectilignes, nivellement du terrain, destruction de forêts ou de vignes, assèchement de lac, *etc.*). Ainsi, ces nouvelles routes sont plus faciles à emprunter, mais nous n'avons plus conscience de la manière dont le paysage pouvait être agencé auparavant, quelqu'un l'ayant modifié avant notre passage. Et même lorsque cette beauté a été au moins en partie préservée, on se hâte de passer sans prendre le temps de regarder de droite et de gauche toute cette richesse, satisfait de trouver un moyen rapide et sûr d'atteindre notre destination.

C'est là une qualité mais aussi un travers des néo-langues, qui ont pour but de privilégier l'objectif au détriment du cheminement intellectuel.

6. Le choix

Le choix de la voie que vous désirez emprunter (du moins en premier lieu) devrait surtout être conditionné par ce que vous estimez vouloir faire du savoir que vous allez acquérir, l'essentiel demeurant de bien comprendre la différence entre les langues de Tolkien et les néo-langues afin de choisir en *toute connaissance de cause*.

Dans ce choix, plusieurs aspects rentrent en ligne de compte, nous avons essayé de dresser la liste de ceux qui nous semblent les plus importants.

6.1. L'âge

Bien que la sagesse populaire nous enseigne que « la valeur n'attend pas le nombre des années », il demeure toute de même des obstacles que l'on ne peut ignorer. En effet, le simple fait qu'il soit préférable de parler anglais peut s'avérer un problème de taille pour un adolescent qui serait dans ses premières classes de collège. Le fait d'être scolarisé (qu'il soit question d'études primaires, secondaires ou supérieures) pose également la question du temps que l'on peut (ou doit) allouer à ces langues.

Sans préjuger pour autant de la précocité intellectuelle (grandement différente d'une personne à l'autre), il semble généralement préférable de disposer de temps et d'une certaine maturité pour être à même de saisir toute la complexité et l'ensemble des concepts mis en œuvre par les langues de Tolkien ou les néo-langues ; à plus forte raison lorsqu'il est question de linguistique tolkienienne.

6.2. Les besoins et l'envie

Certaines personnes affirment parfois de manière péremptoire la suprématie de l'une des disciplines (étude des langues de Tolkien et apprentissage des néo-langues) sur l'autre. C'est bien sûr une erreur et le résultat d'une vision intransigeante et d'un avis avant tout personnel. La question essentielle est surtout de savoir ce que **vous** désirez réellement apprendre ou dans quel but vous vous intéressez aux langues de Tolkien.

Sans qu'il soit question d'un quelconque jugement de valeur, des personnes qui désirent simplement satisfaire un intérêt ponctuel, comme les joueurs de jeux de rôle (sur table, grandeur nature ou en réseau), par exemple, devraient plutôt se tourner vers les néo-langues, dans la mesure où ils ne peuvent ou ne désirent pas, de manière bien compréhensible, investir des années d'étude.

6.3. Fidélité à l'œuvre de J.R.R. Tolkien

Si apprendre les néo-langues est une voie bien plus aisée que l'étude des langues de Tolkien, il est important de rappeler que ces néo-langues **ne sont pas** les langues de Tolkien : elles s'en inspirent avec plus ou moins de sérieux et de fidélité (*cf.* § 5.2.2.). Par définition, elles ne peuvent jamais être totalement respectueuses de l'œuvre et cela doit également peser dans la décision à prendre, selon que l'on souhaite plutôt favoriser les aspects pratiques ou le respect de l'œuvre.

6.4. Le facteur inconnu

Un dernier élément enfin et non des moindres : que vous choisissiez l'une ou l'autre des disciplines, il demeure toujours une inconnue : la manière dont ces langues vont vous toucher. Vous serez peut-être un jour atteint de ce même « virus » qui a contaminé de nombreuses personnes parmi les plus impliquées dans ces disciplines. C'est probablement ce que cherchait à produire Tolkien, en éveillant la curiosité de ses lecteurs à la philologie et la linguistique par le biais de ses langues inventées.

À l'opposé, vous serez peut-être tenté d'abandonner devant trop de complexité ou de questions sans réponses. L'abandon est un choix personnel mais il ne faut jamais oublier que les deux disciplines comptent de nombreux passionnés prêts à aider et conseiller le cas échéant.



III- LINGUISTIQUE TOLKIENNIENNE

1. Les langues de Tolkien

Ce chapitre a pour but de présenter de manière générale les langues inventées par Tolkien les plus connues et/ou à même de susciter la curiosité et l'engouement. Nous nous sommes volontairement limités (du moins dans un premier temps) aux langues apparaissant dans les ouvrages les plus connus, à savoir :

- *Le Seigneur des Anneaux* (qu'il s'agisse du livre ou de la trilogie de films de Peter Jackson) et notamment dans l'appendice F, chapitre I, *Langues et peuples du Troisième Âge*.
- *Le Silmarillion*
- *Les Contes & Légendes Inachevés*

1.1. Les langues des Hommes

1.1.1. L'adunaïque (angl. Adunaic)

Cette langue fut parlée par les habitants de l'île de Númenor (les *Númenoréens*, également nommés s. *Dúnedain*, q. *Núnatani* 'Hommes de l'Ouest') durant plus de trois millénaires. Elle fut importée en Terre du Milieu par les Númenoréens qui avaient établi des colonies sur le continent durant le Deuxième Âge, avant la Submersion de Númenor.

Origines : l'ancêtre de cette langue fut d'abord parlée en Terre du Milieu et y fut influencé par les langues des Nains et des Elfes. Au début du Deuxième Âge, de nombreux Hommes des Trois Maisons des Amis-des-Elfes partirent vivre sur l'île de Númenor, offerte par Eru en récompense de leur fidélité. L'adunaïque s'y développa pendant près de 3300 ans pour donner l'*adunaïque 'classique'* ou plus simplement l'*adunaïque*, jusqu'à ce que les Númenoréens, avides de l'immortalité des Valar, bravent l'interdit qui leur avait été édicté et tentent de prendre pied sur les côtes d'Aman. Il en résulta la Submersion de Númenor et avec elle la disparition de la civilisation númenoréenne. Une forme continentale, l'*adunaïque exilique*, s'était développée en Terre du Milieu et son enseignement survécut à la Submersion jusqu'au Troisième Âge.

Autres noms : adûnaïque (angl. *Adûnaic*), númenoréen (angl. *Númenórean*).

1.1.2. La langue commune (angl. Common Speech)

Il s'agissait de la langue natale de nombreux peuples de la Terre du Milieu au Troisième Âge, hormis les Elfes. C'était une langue répandue dans toute la Terre du Milieu, aussi bien employée par les Peuples Libres que par les forces de l'Ennemi (qu'il s'agisse des Orques ou même des Trolls). Cette langue possédait une variété dialectale parlée par les Hobbits.

Origines : dans le dernier tiers du Deuxième Âge, les Númenoréens établirent des colonies en Terre du Milieu. Il s'y créa une langue d'échange basée sur l'adunaïque. Après la Submersion de Númenor à la fin du Deuxième Âge, cette langue d'échange évolua vers une forme tout d'abord archaïque de ce qui allait devenir

au début du Troisième Âge la langue maternelle de nombreux peuples de la Terre du Milieu : la langue commune ou *sóval phare*.

Autres noms : *Westron*¹², *sóval phâre* (signifiant 'langue commune' dans cette langue), parler commun (traduction différente du même nom anglais *Common Speech*).

1.1.3. Le rohanais (angl. Rohanese)

La langue des Rohirrim, les Cavaliers de la Marche. Nous savons très peu de choses sur cette langue, seuls quelques mots nous sont parvenus.

Il faut bien faire attention à ne pas confondre la véritable langue rohanaise avec les traductions en vieil anglais qui la représentent parfois dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Autres noms : également nommée *robirique/robirrique* par certaines personnes (*Robirric/Robiric*), bien que Tolkien n'employa jamais lui-même ce terme.

1.2. Les langues des Elfes

1.2.1. Le quenya

La langue des Elfes Noldor et Vanyar. Ce fut la première langue à avoir été fixée par écrit. Elle fut importée en Terre du Milieu par les Noldor qui y vinrent en exil depuis L'Ouest (Valinor) au Premier Âge. Elle y devint une langue figée à la suite de l'édit d'Elu Thingol, en représaille au massacre fratricide perpétré par les Noldor à Alqualondë. Par la suite, elle fut apprise par les Hommes de l'Ouest (les *Dúnedain*) qui s'installèrent à Númenor et y nommèrent nombre de lieux en quenya.

Origines : après leur éveil à Cuiviénen, les trois clans des Elfes (Vanyar, Ñoldor et Teleri) commencèrent à s'exprimer en *quendien primitif*. À la suite de leur départ, cette langue évolua pour devenir l'*eldarin commun*, qui allait donner naissance au *quenya* (langue des Ñoldor et des Vanyar) et au *telerin commun* (langue des Teleri). Par la suite, le *quenya* se scinda en deux dialectes (ñoldorin et vanyarin). Le quenya ñoldorin fut à nouveau scindé avec l'exil en Terre du Milieu de la majorité des Ñoldor. Durant l'exil, le quenya ñoldorin commença à changer et devint le *quenya exilien*. En Terre du Milieu au Premier Âge, cette langue fut par la suite distinguée sous deux formes, le *bas quenya* et le *quenya classique*.

Autres noms : haute langue (angl. *high tongue*), latin elfique (angl. *Elven-latin*), elfique (angl. *Elvish*), haut-elfique (angl. *High-elven*), *quendya* (le nom du quenya dans le dialecte des Vanyar).

¹² Il s'agit là de la forme anglaise du nom. Aucune traduction française n'a pour l'instant réussi à faire consensus au sein de la communauté francophone, on trouve ainsi : *occidentalien*, *ponantin* ou *ouïstrain*.

1.2.2. Le sindarin

La langue des Sindar ou Elfes Gris. Autrefois, elle fut employée par les Hommes de l'Ouest (les *Dúnedain*) qui s'installèrent à Númenor. Au Troisième Âge, cette langue était celle employée par les Elfes et par les Hommes érudits du Gondor.

Origines : après leur éveil à Cuiviéne, les trois clans des Elfes (Vanyar, Noldor et Teleri) commencèrent à s'exprimer en *quendien primitif*. À la suite de leur départ, cette langue évolua pour devenir l'*eldarin commun*, qui allait donner naissance au *quenya* (langue des Noldor et des Vanyar) et au *telerin commun* (langue des Teleri). À l'issue de la Grande Marche vers l'Ouest, certains des Teleri demeurèrent en Terre du Milieu pour attendre leur chef disparu, Elwë. Ils ne purent se rendre en Aman comme les autres Elfes et durent s'établir au Beleriand et développèrent ainsi une langue propre issue du telerin et qui allait donner le *sindarin*.

Autres noms : gris-elfique (angl. *Grey-elven*), elfique (angl. *Elvish*).

1.2.3. Autres langues elfiques

Bien entendu, au-delà de ces deux langues elfiques emblématiques du *Seigneur des Anneaux* et des deux peuples elfiques qui en faisaient usage (les Noldor, comme Galadriel, pour le quenya et les Sindar, comme Legolas, pour le sindarin), Tolkien, tout au long de sa vie, créa de nombreuses autres langues extrêmement élaborées. Comme le *qenya* (sans *-u-*) du « Qenya Lexicon » ou le *goldogrin*, qui furent les premières langues elfiques d'Arda, couchées sur le papier dans la deuxième moitié des années 10, ou d'autres encore, comme celles citées dans les « Étymologies » : *danién*, *doriathrin*, *ilkorin*, *lindarin*, *noldorin*, *ossiriandeb*, etc.

Dans le cadre d'un ouvrage généraliste, il ne nous a pas paru utile d'en parler, car ces langues nécessitent généralement une maîtrise de la sous-crédation de Tolkien un peu plus importante.

1.2.4. L' « elfique » qu'est-ce que c'est ?

Sur Internet, nous pouvons parfois voir certaines personnes demander une traduction « en elfique ». En effet, beaucoup de personnes – notamment celles qui n'ont vu que la trilogie de films de Peter Jackson – pensent parfois à tort que les dialogues des personnages qui sont sous-titrés ne concernent qu'une seule et même langue elfique. Ce n'est bien entendu pas toujours la même langue qui est employée, il s'agit souvent de néo-sindarin ou de néo-quenya.

Mais ces personnes qui parlent d' « elfique » ne sont pourtant pas totalement dans l'erreur, car Tolkien lui-même utilisa ce terme, à diverses occasions. Il fit notamment usage de ce terme pour désigner le *quenya* ou le *sindarin* tour à tour (comme dans ses *lettres*, p. 251, lettre n°144) ou encore pour désigner les langues elfiques sans spécification (comme lorsqu'il déclare, au sujet du *Seigneur des Anneaux*, qu'il aurait « préféré écrire en 'elfique' », *lettres*, p. 311, lettre n°165).

Il est donc possible de parler d'*elfique*, comme d'une langue des Elfes, sans spécifier laquelle. Néanmoins, lors de vos interventions sur Internet (forums, courrier électronique, etc.), il sera préférable de

spécifier la langue que vous avez à l'esprit, ou du moins de préciser que vous pensez à une langue elfique sans pour autant vouloir ou pouvoir dire laquelle.

1.3. Autres langues

1.3.1. Le khuzdul

La langue secrète des Nains, dont peu d'éléments nous sont parvenus. Les Nains possédaient des noms secrets dans cette langue.

Origines : le khuzdul fut la langue enseignée par le Vala Aulë (que les Nains nommèrent *Mabal* en khuzdul) aux Sept Pères des Nains avant qu'ils ne fussent plongés dans un profond sommeil par Eru. À leur éveil, les Pères se souvinrent de cet enseignement et en firent usage, essaimant la Terre du Milieu et formant différentes tribus. Le khuzdul évolua donc de manière sensiblement différente mais ces variations ne furent jamais un obstacle insurmontable à la compréhension entre les communautés naines. Au cours du Second Âge et par la suite, le khuzdul cessa d'être la langue maternelle des Nains, qui se mirent à employer couramment la langue commune. Le khuzdul devint alors une langue seulement employée lors d'événements solennels, à l'image du quenya.

Autre nom : khazadien (angl. *Khazadian*).

1.3.2. L'entique (angl. Entish)

Selon les propres termes de Tolkien, cette langue était « différente de toute autre : lente, sonore, agglutinante, répétitive et prolix ». Nous disposons de quelques passages en entique, mais il semble impossible de comprendre avec précision leur signification.

La véritable langue entique ne doit pas être confondu avec la manière agglutinée avec laquelle les Ents faisaient usage du quenya, comme cette phrase (en quenya) de Sylvebarbe :

Taurelilómëa-tumbalemorna Tumbaletaerëa Lómëanor

'Forêtsauxnombreusesombres-profondevalléesombre Profondevalléeboisée Terrelugubre'

1.3.3. La langue noire (angl. Black Speech)

Origines : cette langue fut élaborée par Sauron pour être parlée par tous ses sujets. Cet objectif ne fut pas atteint et les forces du Mordor (notamment les Orques, scindés en de nombreuses tribus) ne réussirent qu'à faire usage d'une forme dégradée de cette langue. Seuls les Nazgûl furent à même de l'employer proprement. Si cette langue était trop complexe pour être enseignée à la plupart des trolls, nous savons tout du moins que les trolls de la race des Olog-hai parvinrent à l'apprendre.

Autre nom : noir parler (traduction différente du même nom anglais *Black Speech*).

2. Ouvrages principaux de J.R.R. Tolkien

Les titres des ouvrages de cette liste sont donnés en version originale (en anglais) avec le titre en français lorsqu'une publication française existe.

Le Seigneur des Anneaux en livres de poche ne dispose pas de tous les appendices. Il faut donc être vigilant à ce que **tous** les appendices (A à F) soient bien présents en fin d'ouvrage (un coup d'œil à la table des matières permet de s'en assurer), les deux derniers (E et F) étant particulièrement importants pour les langues et les systèmes d'écriture. Notons également qu'une version anglaise intitulée *The Lord of the Rings, 50th anniversary Edition* commémorant le cinquantenaire de cet ouvrage a été publiée et est souvent utilisée comme référence.

The Lord of the Rings (*Le Seigneur des Anneaux*)

The Silmarillion (*Le Silmarillion*)

The Unfinished Tales (*Les Contes & Légendes Inachevés*)

The History of Middle-earth (série en douze volumes)

- volume I, *The Book of Lost Tales, Part I* (*Le Livre des Contes Perdus*)
- volume II, *The Book of Lost Tales, Part II* (*Le Livre des Contes Perdus*)
- volume III, *The Lays of Beleriand* (*Les Lais du Beleriand*)
- volume IV, *The Shaping of Middle-earth* (*La Formation de la Terre du Milieu*)
- volume V, *The Lost Road and Other Writings* (*La route perdue et autres textes*)
- volume VI, *The Return of the Shadow*
- volume VII, *The Treason of Isengard*
- volume VIII, *The War of the Ring*
- volume IX, *Sauron Defeated*
- volume X, *Morgoth's Ring*
- volume XI, *The War of the Jewels*
- volume XII, *The Peoples of Middle-earth*
- volume-index (recommandé pour faciliter certaines recherches dans l'ensemble des volumes)

The Letters of J.R.R. Tolkien (*Lettres de J.R.R. Tolkien*)

The Monsters and the Critics and Other Essays (*Les monstres et les critiques et autres essais*)

The Road Goes Ever On : A Song Cycle

Et également, bien que de manière moins nécessaire pour l'étude des langues :

The Hobbit (*Bilbo le Hobbit*)

The Children of Húrin (*Les Enfants de Húrin*)

Pictures of J.R.R. Tolkien

J.R.R. Tolkien : Artist & Illustrator

The Father Christmas Letters (*Les lettres du Père Noël*)

Les aventures de Tom Bombadil (la version française contient des éléments linguistiques absents de la version originale)

J.R.R. Tolkien : A Biography (J.R.R. Tolkien, *une biographie*)

The Lord of the Rings : A Reader's Companion

3. Ouvrages traitant des langues de Tolkien

Les ouvrages francophones traitant des langues de Tolkien ne sont pas légion. Seuls trois, du même auteur (Édouard J. Kloczko), sont à même de donner à l'étudiant des informations relativement fiables :

- *Encyclopédie de la Terre du Milieu, Dictionnaire des langues elfiques*, tome I, *Dictionnaire Quenya – Français – Anglais* (ouvrage traitant du quenya et du lindárin)
- *Encyclopédie de la Terre du Milieu*, tome IV, *Dictionnaire des langues des Hobbits, des Nains, des Orques & autres créatures de la Terre du Milieu, de Númenor & d'Aman* (ouvrage traitant de nombreuses langues : valarin, khuzdul, entique, orquin, langue noire, adunaïque, langue commune et plusieurs autres langues humaines)
- *L'encyclopédie des Elfes* (l'ouvrage dispose d'une section sur les langues et les systèmes d'écriture)

Sachant que le premier est à présent grandement obsolète.

Parmi les ouvrages anglophones, nous pouvons citer *An Introduction to Elvish*¹³ qui commence à dater (1978) et qui est dépassé sur bien des points, mais dont la démarche demeure intéressante.

Outre les ouvrages publiés par des maisons d'édition, il existe également des magazines spécialisés anglophones (également nommés *fanzines*) qui publient périodiquement des textes linguistiques inédits de Tolkien. Les deux principaux (toujours actifs) sont :

- *Vinyar Tengwar* (49 numéros, disponibles en [5 ouvrages compilés](#), seuls les numéros suivants contiennent des textes de Tolkien : 6, 8, 12, 14, 21, 24, 26 à 29, 36, 37, 39 à 49)¹⁴
- *Parma Eldalamberon* (17 numéros, seuls les numéros 11 à 17 contiennent des textes de Tolkien)

Et, de manière plus anecdotique :

- *Quettar*¹⁵ (48 numéros, seuls les numéros 13 & 14 contiennent des textes de Tolkien)
- *Mythlore*¹⁶ (104 numéros, le numéro 56 contient le texte complet du poème *Nargelion*)

¹³ Nous ne donnons pas ici le nom complet, excessivement long : *An Introduction to Elvish and to other Tongues and Proper Names and Writing Systems of the Third Age of the Western Lands of Middle-earth as set forth in the Published Writings of Professor John Ronald Reuel Tolkien*.

¹⁴ Site : <<http://www.elvish.org/VT/>>, lien vers les ouvrages compilés : <<http://www.lulu.com/elf>>.

¹⁵ <<http://www.quettar.org/>>.

- *Beyond Bree*¹⁷ (revue mensuelle paraissant en continu depuis mars 1981, le numéro de mars 1989 présente la lettre de J.R.R. Tolkien à Dick Plotz contenant deux paradigmes en quenya)

3.1. Lexiques

En plus des divers ouvrages traitant des langues de Tolkien, Internet propose quelques lexiques, listes de mots ou dictionnaires. Les plus utiles sont sans conteste les suivants :

- **quenya** : liste de mots de Helge K. Fauskanger¹⁸ (quenya <> anglais, la VF d'*Ambar Eldaron* étant déplorable)
- **sindarin** : dictionnaire d'*Hiswelókë*¹⁹ (sindarin/anglais/français/allemand)
- **telerin** : lexique de *Tolkiendil*²⁰ (telerin > anglais/français)
- **adunaïque** : dictionnaire compilé dans le *Vinyar Tengwar 25*²¹ (adunaïque > français)
- **valarin** : lexique de *Tolkiendil*²² (valarin > français)

Notons que la liste de mots de Helge K. Fauskanger présente surtout les mots « compatibles » avec la vision normalisée qu'il propose dans ses leçons (et que l'on retrouve dans les cours de Thorsten Renk). De fait, si ce genre d'ouvrage est utile, il doit cependant demeurer la première étape d'une recherche qui doit impérativement en compter au moins deux :

- 1) recherche de termes dans la liste de mots
- 2) **vérification** des termes et de leurs références bibliographiques

Il est **toujours** de première importance de **vérifier** les affirmations d'une tiers personne, fut-elle linguiste de profession ou homme de lettres renommé.

4. Ouvrages connexes

L'étude des langues (de Tolkien ou autres) nécessite bien évidemment certaines connaissances, même basiques. Il est donc préférable de se procurer certains ouvrages. Outre un bon dictionnaire d'anglais (bilingue ou non), il peut être utile de s'initier à certaines des langues qui passionnaient Tolkien et qui furent son inspiration (latin, grec, gallois, finnois, *etc.*) par le biais de grammaires, par exemple.

¹⁶ <<http://www.mythsoc.org/mythlore/>>.

¹⁷ <<http://www.cep.unt.edu/bree.html>>.

¹⁸ <<http://www.ambar-eldaron.com/quen-eng.pdf>>.

¹⁹ <<http://www.jrvvf.com/hisweloke/sindar/online/sindarin.html>>.

²⁰ <<http://www.tolkiendil.com/doku.php?id=langues:lexiques:telerin-anglais-francais>>.

²¹ <<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT25-1.pdf>>.

²² <<http://www.tolkiendil.com/doku.php?id=langues:lexiques:valarin>>.

D'autre part, il peut être utile de se familiariser avec les notions générales de certaines disciplines de la linguistique ou de la philologie, telles que la phonétique, la phonologie, la sémantique, la syntaxe, *etc.* L'encyclopédie *Wikipédia* peut fournir [une première approche de la linguistique](#)²³ et de ses nombreuses branches.

Une autre alternative peut aussi consister à consulter les ouvrages numérisés (par [reconnaissance optique de caractères](#)²⁴) par la société *Google* [sur son site](#)²⁵. On peut ainsi y trouver l'ouvrage qui initia Tolkien au gotique (*A Primer of the Gothic Language*²⁶, de Joseph Wright) et y faire des recherches.

5. Principes de base

Lors de l'étude des langues de Tolkien, il est important de respecter certains principes logiques et essentiels :

1) Toute étude des langues de Tolkien doit **toujours** débiter sur la base des seuls textes **de Tolkien**. Il est possible et utile, par la suite, de s'intéresser à des articles de synthèse ou des ouvrages de compilation mais il faut toujours garder à l'esprit que l'autorité ultime de ces langues revient à Tolkien seul.

2) Toujours rester **critique** et conserver du **recul**. Tolkien avait souvent l'habitude maniaque de réviser constamment ses conceptions, aussi une chose vraie à un moment pourra ne pas l'être à la page suivante, ou bien 15 ans plus tard. L'idéal étant, bien sûr, d'en connaître un maximum sur son œuvre pour disposer de la vision la plus large possible.

D'autre part, concernant les travaux d'autres personnes, il faut toujours garder à l'esprit le fait qu'elles proposent **leur vision** des choses, sans que l'on puisse forcément toujours bien évaluer à quel degré leur **subjectivité** s'est exercée dans leurs propos.

Enfin, quelque soit notre niveau d'érudition dans ce domaine, nous devons toujours rester humble et critique sur nous-même. Les seules choses à mettre en avant devant toujours être Tolkien lui-même et son génie linguistique.

3) L'**échange** et la discussion entre étudiants demeure une étape essentielle de l'étude de ces langues. Ce premier demi-siècle de linguistique tolkienienne nous l'a amplement démontré et les moyens de communication maintenant à notre portée doivent nous inciter en ce sens. Ne pas échanger, c'est passer à côté de nombreuses expériences et se borner à une vision des choses étriquée.



²³ <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Linguistique>>.

²⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Reconnaissance_optique_de_caract%C3%A8res>.

²⁵ <<http://books.google.fr/>>.

²⁶ <<http://books.google.fr/books?id=YJjm3MMm0RoC&pg=PA147&dq=A+primer+of+gothic+grammar#PPP1,M1>>.

IV- LES NÉO-LANGUES

1. Ouvrages traitant des néo-langues

Il n'existe aucun ouvrage francophone traitant des néo-langues publié par une maison d'édition. Ces documents prennent le plus souvent la forme de fichiers PDF proposés en libre téléchargement sur Internet. Le site le plus connu à proposer ce genre de chose est *Ambar Eldaron*²⁷. Mais compte-tenu de la médiocrité de ses traductions (qui contiennent hélas de nombreuses erreurs sur la forme et le fond), il est fortement conseillé de s'en tenir aux documents en version originale, majoritairement en anglais. Voici quelques liens vers les documents proposés [sur le site de Thorsten Renk](#)²⁸ :

- [néo-sindarin](#)²⁹
- [néo-quenya](#)³⁰
- [néo-adunaïque](#)³¹

Si le site Internet *Ambar Eldaron* propose des versions françaises douteuses, il propose néanmoins également à l'achat les mêmes documents en version originale sur le site *Lulu.com*³². La seule chose qui est alors à regretter est le fait que la responsable du site, Dominique Aigroz, s'autorise des marges dépassant parfois 30% du prix total sur certains ouvrages.

Les lexiques cités plus haut (*cf.* III-3.1.) sont encore plus utiles pour l'apprentissage et l'usage des néo-langues.

2. Méthodologie

L'apprentissage et l'utilisation des néo-langues ne nécessite pas la même rigueur que pour la linguistique tolkienienne. En effet, les néo-langues ayant pour but de proposer une version édulcorée et standardisée des langues de Tolkien, l'approche et le but sont très différents. La méthode s'articulant généralement en deux temps :

- 1) l'utilisateur fait usage des principes édictés dans une grammaire de la néo-langue de son choix pour concevoir une phrase,
- 2) il fait part de sa création à d'autres passionnés pour en discuter et, le cas échéant, la corriger (par exemple, cela représente l'immense majorité des interventions sur la liste de diffusion *Elfling*, *cf.* Annexe II en fin de guide).



²⁷ <<http://www.ambar-eldaron.com/>>.

²⁸ <<http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/index.html#courses>>.

²⁹ <http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/downloads/pedin_edhellen_en.pdf.gz>.

³⁰ <http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/downloads/quetin_lambe_eldaiva_env2.pdf.gz>.

³¹ <http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/downloads/ni_bitha_adunaye.pdf.gz>.

³² <<http://stores.lulu.com/ambar-eldaron>>.

Annexe I – Abréviations

Cette annexe a pour but d'aider le passionné des langues de Tolkien à s'y retrouver dans la « jungle » des abréviations et des sigles souvent employés sur Internet (forums, sites, études, *etc.*). Les parenthèses dans les abréviations indiquent des formes alternatives (ainsi, **A(&)C** signifie que les formes **AC** et **A&C** existent toutes deux).

I	<i>The History of Middle-earth</i> , volume I, <i>The Book of Lost Tales, Part I</i> ou <i>The Lord of the Rings</i> , volume I, <i>The Fellowship of the Ring</i> . ☞ B(o)LT , F(ot)R , LCP
II	<i>The History of Middle-earth</i> , volume II, <i>The Book of Lost Tales, Part II</i> ou <i>The Lord of the Rings</i> , volume II, <i>The Two Towers</i> . ☞ B(o)LT , LCP , TT
III	<i>The History of Middle-earth</i> , volume III, <i>The Lays of Beleriand</i> ou <i>The Lord of the Rings</i> , volume III, <i>The Return of the King</i> . ☞ R(ot)K
IV	<i>The History of Middle-earth</i> , volume IV, <i>The Shaping of Middle-earth</i> . ☞ SM(e) , FTM
V	<i>The History of Middle-earth</i> , volume V, <i>The Lost Road and Other Writings</i> . ☞ LR , Lost Road , LRP
VI	<i>The History of Middle-earth</i> , volume VI, <i>The Return of the Shadow</i> . ☞ RS
VII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume VII, <i>The Treason of Isengard</i> . ☞ TI
VIII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume VIII, <i>The War of the Ring</i> . ☞ WR
IX	<i>The History of Middle-earth</i> , volume IX, <i>Sauron Defeated</i> . ☞ SD
X	<i>The History of Middle-earth</i> , volume X, <i>Morgoth's Ring</i> . ☞ MR
XI	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XI, <i>The War of the Jewels</i> . ☞ WJ
XII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XII, <i>The Peoples of Middle-earth</i> . ☞ PMe
A(&)C	<i>Addenda and Corrigenda to the Etymologies</i> , dans les <i>Vinyar Tengwar</i> n°45 et 46. ☞ Ety(m)
AeAdar	« <i>Ae Adar Nín</i> , the Lord's Prayer in Sindarin » (VT44 pp. 21-30 & 38). ☞ VT
A(&)I	<i>J.R.R. Tolkien: Artist & Illustrator</i> .
Appx	<i>The Lord of the Rings</i> ou <i>Le Seigneur des Anneaux</i> , appendice A, B, C, D, E ou F (au lieu du 'x').
AR	<i>The Alphabet of Rúmil</i> (PE13 pp. 18-89). ☞ PE
A(o)TB	<i>The Adventures of Tom Bombadil</i> (la première forme est également employé pour désigner la VF <i>Les Aventures de Tom Bombadil</i>).
B(o)LT	<i>The History of Middle-earth</i> , volume I ou II, <i>The Book of Lost Tales</i> (parfois suivi du numéro du volume, exemple : B(o)LTI ou B(o)LT1). ☞ I , II , LCP
CA	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , volume I, <i>La Communauté de l'Anneau</i> . ☞ SdA , F(ot)R
C(&)LI	<i>Les Contes & Légendes Inachevés</i> . ☞ UT
D59	liste contenant de nombreuses étymologies écrite au stylo à bille avec l'en-tête « Stems », sur une feuille datée de « Dec. 59 » (voir PE17 p. 158). ☞ PE
DD	notes étymologiques associées au nom rejeté <i>Dalath Dirnen</i> (voir PE17 p. 150). ☞ PE
DLN	« Definitive Linguistic notes », pages de notes contenant, entre autre, des éléments sur la négation (voir PE17 p. 145). ☞ PE

- Draft** la plus ancienne liste de notes concernant *Le Seigneur des Anneaux*, s'étendant de la phrase sindarine *naur an edraith ammen* jusqu'à la fin des appendices (voir PE17 p. 3). ☞ **PE**
- DT** *Le Seigneur des Anneaux*, volume II, *Les Deux Tours*. ☞ **SdA, TT**
- EE** « *Essekanta Eldarinwa* », nom quenya de la quatrième et dernière partie de *The History of Middle-earth*, volume XI, *The War of the Jewels* (pp. 357-424). Également nommée « Quendi and Eldar ». ☞ **Q(&)E**
- Ela, Elb** version au brouillon du poème *Earendel* (dans le PE16). ☞ **PE**
- ELN** « *Eldarinwe Leperi are Notessi* 'The Elvish Fingers and Numerals' », un texte sur des notes étymologiques (VT47 pp. 4 & 14 n. 18, VT48 pp. 4-6). ☞ **HFN, VT**
- ENF** « Early Noldorin Fragments » (voir PE13 pp. 91-165). ☞ **ENG, GLS, ND, NW, ONL, PE**
- ENG** « Early Noldorin Grammar » (voir PE13 pp. 119-32). ☞ **PE**
- EQD** « English-Quenya Dictionary » (PE15 pp. 65-84). ☞ **PE**
- EQF** « Early Quenya Fragments » (PE14 pp. 5-34). ☞ **PE**
- EQG** « Early Quenya Grammar » (PE14 pp. 41-86). ☞ **PE**
- EQS** « Appendix; Elements in Quenya and Sindarin Names » dans *The Silmarillion*. ☞ **S, Silm**
- Ety(m)** « The Etymologies », troisième et dernière partie de *The History of Middle-earth*, volume V, *The Lost Road and Other Writings* (pp. 339-400). ☞ **V, LR**
- Fr.Shib.** « From The Shibboleth of Fëanor » (VT41 pp. 7-10). ☞ **VT**
- Fr.Qe.** « From *Quendi and Eldar*, Appendix D » (VT39 pp. 4-11). ☞ **Q(&)E, VT**
- F(ot)R** *The Lord of the Rings*, volume I, *The Fellowship of the Ring*. ☞ **LotR, LR, SdA, CA**
- GC** « Glossarial Commentary » au poème *Oilima Markirya* dans le PE16. ☞ **PE**
- GG** « The Gnomish Grammar » (PE11 pp.7-16). ☞ **PE**
- GL** « The Gnomish Lexicon » (PE11 pp. 17-75). ☞ **PE**
- GLS** « Gnomish Lexicon Slips » (voir PE13 pp. 106-18). ☞ **PE**
- GN** « Guide to the Names in *The Lord of the Rings* », publié dans *A Tolkien Compass*. ☞ **TC**
- H** *The Hobbit*. ☞ **Hob**
- HFN** « *Eldarin Hands, Fingers & Numerals and Related Writings* », titre désignant plusieurs textes ayant pour thème les mains, les doigts et les nombres elfiques et qui sont répartis dans les VT47 à 49. ☞ **ELN, NKE, VT**
- HM** *The History of Middle-earth*. ☞ **HoMe**
- Hob** *The Hobbit*. ☞ **H**
- HoMe** *The History of Middle-earth* (désigne l'ensemble de la série des 12 volumes + volume-index). Abréviation parfois orthographiée *HOME* ou *HoME*. Également sous la forme *HoMeI*, *HoMeII*, etc. en référence à un volume particulier.
- Joy** « Words of Joy » (VT43 pp. 5-38). ☞ **VT**
- L** *The Letters of J.R.R. Tolkien*. ☞ **Letters**
- LA1a, LA1b, ... LA2c** brouillons du poème « The Last Ark », versions anglaises de **OM1** et **OM2** (PE16 pp. 68-71). ☞ **PE**
- LB** *The History of Middle-earth*, tome III, *The Lays of Beleriand* (également employé pour désigner la VF *Les Lais du Beleriand*). ☞ **III**

- LCP** *Le Livre des Contes Perdus* (VF regroupant les deux tomes du *Book of Lost Tales*). ☞ **I, II, B(o)LT**
- Letters** *The Letters of J.R.R. Tolkien*. ☞ **L**
- Lost Road** *The History of Middle-earth*, volume V, *The Lost Road and Other Writings*. ☞ **V, LR, LRP**
- LotR** *The Lord of the Rings*. ☞ **F(ot)R, TT, R(ot)K**
- LR** *The Lord of the Rings* ou *The Lost Road and Other Writings* (*The History of Middle-earth*, volume V). ☞ **V, LotR, Lost Road, LRP**
- LRP** *La Route Perdue et autres textes*. ☞ **V, LR, Lost Road**
- LRRC** *The Lord of the Rings : A Reader's Companion*. ☞ **RC**
- LT1/2** *The History of Middle-earth*, volume I ou II, *The Book of Lost Tales* (suivi du numéro du volume). ☞ **I, II, B(o)LT, LCP**
- Masson** 8 pages d'un brouillon de lettre de J.R.R. Tolkien adressée à M ; David Masson, un bibliothécaire de l'université de Leeds avec lequel Tolkien correspondit de 1955 à fin 1968 (voir PE17 p. 40). ☞ **PE**
- M(&)C(E)** *The Monsters and the Critics and Other Essays*.
- MR** *The History of Middle-earth*, volume X, *Morgoth's Ring*. ☞ **X**
- N1, N1a, N1b, N1c, N2** versions du poème *Nieninqe* (PE16 pp. 88-97). ☞ **PE**
- Narq.** poème *Narqelion* (VT40 pp. 6-32). ☞ **VT**
- ND** « Noldorin Dictionary » (PE13 pp. 157-65). ☞ **PE**
- NGS** « Some linguistic notes on Galadriel's Song » (voir PE17 p. 61). ☞ **PE**
- NFG** « Name-list to *The Fall of Gondolin* » (citée à de nombreuses reprises dans le deuxième volume du *Book of Lost Tales*). ☞ **II, B(o)LT, LT1/2**
- NKE** « *neter* 9, *kanat* 4, *enek* 6 », manuscrit sans titre traitant de l'invention de ces racines en eldarin commun (VT47 pp. 14-7). ☞ **HFN, VT**
- NN** « Notes on Names », titre de l'une des pages d'un ensemble de notes étymologiques sur *The Silmarillion* (voir PE17 p. 29). ☞ **PE**
- NR** « Names and Required Alterations » (voir PE15 pp. 5-11). ☞ **PE**
- NT** « Notes and Translations », notes et traduction du poème quenya *Namárië* et de celui sindarin *A Elbereth* dans RGEO pp. 61-75 (troisième édition). ☞ **R, RGEO**
- NW** « Noldorin Word-lists », dans ENF (PE13 pp. 133-56). ☞ **ENF, PE**
- OM1, OM1a ... OM1g, OM2, OM2a, OM3** versions du poème *Oilima Markirya* (PE16 pp. 53-67 & 72-87). ☞ **PE**
- ONL** « The Official Name List », dans ENF (PE13 pp. 100-5). ☞ **ENF, PE**
- Óre** « Notes on Óre » (VT41 pp. 11-15). ☞ **VT**
- PD** « Plotz's Declension » (VT6 pp. 13-4). ☞ **VT**
- PE** *Parma Eldalamberon* (généralement suivi du numéro de la publication et de la page, exemple : PE12:15 = *Parma Eldalamberon* n°12 page 15).
- PF1 ... PF16** « Pre-Fëanorian documents » (voir PE16 p. 8). ☞ **PE**

Pictures	<i>Pictures by J.R.R. Tolkien.</i>
PMB	« PHAN, MBAR, BAL and other Elvish etymologies » (PE17 pp. 21 & 173-80). ☞ PE
PMe	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XII, <i>The Peoples of Middle-earth</i> . ☞ XII
PME	« The Poetic and Mythologic Words of Eldarissa » (dans le PE12). ☞ PE
QC	« Qenya Conjugations » (voir PE16 pp. 116-28). ☞ PE
QD	« Qenya Declensions » (PE16 pp. 105-15) . ☞ PE
Q(&)E	« Quendi and Eldar », quatrième et dernière partie de <i>The History of Middle-earth</i> , volume XI, <i>The War of the Jewels</i> (pp. 357-424). Également désignée par son nom quenya <i>Essekenta Eldarinwa</i> . ☞ EE
QL	« The Qenya Lexicon » (PE12 pp. 52-112). ☞ PE
QN	« Qenya Notes », une collection de notes étymologiques classées par racines (voir PE17 p. 145). ☞ PE
QVF	« Qenya Verb Forms » (PE14 pp. 25-34). ☞ PE
QW	« Qenya Word-lists » (PE16 pp. 129-48). ☞ PE
R	<i>The Road Goes Ever On</i> . ☞ RGEO
RC	<i>The Lord of the Rings : A Reader's Companion</i> . ☞ LRRC
RGEO	<i>The Road Goes Ever On</i> . ☞ R
Rivers	« The Rivers and Beacon-hills of Gondor » (VT42 pp. 5-31). ☞ VT
R(ot)K	<i>The Lord of the Rings</i> , volume III, <i>The Return of the King</i> . ☞ LotR, LR, SdA, RR
Roots	« Eldarin Roots and Stems », la plus longue liste de racines jamais éditée depuis Ety (PE17 pp. 143-91). ☞ Ety(m), PE
RR	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , volume III, <i>Le Retour du Roi</i> . ☞ SdA, R(ot)K
RS	<i>The History of Middle-earth</i> , volume VI, <i>The Return of the Shadow</i> . ☞ VI
S	<i>The Silmarillion</i> . ☞ Silm
SD	<i>The History of Middle-earth</i> , volume IX, <i>Sauron Defeated</i> . ☞ IX
SdA	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> . ☞ LotR, LR, CA, DT, RR
Silm	<i>The Silmarillion</i> . ☞ S
SM/SMe	<i>The History of Middle-earth</i> , volume IV, <i>The Shaping of Middle-earth</i> . ☞ IV
SQ	« The Sounds of Qenya » (PE12 pp. 3-28). ☞ PE
TC	<i>A Tolkien Compass</i> . ☞ GN
TI	<i>The History of Middle-earth</i> , volume VII, <i>The Treason of Isengard</i> . ☞ VII
T'T	<i>The Lord of the Rings</i> , volume II, <i>The Two Towers</i> . ☞ LotR, LR, SdA, DT
UT	<i>The Unfinished Tales</i> . ☞ C(&)LI
VT	<i>Vinyar Tengwar</i> (généralement suivi du numéro de la publication et de la page, exemple : VT12:15 = <i>Vinyar Tengwar</i> n°12 page 15).
VS	« The Valmaric Script » (PE14 pp. 89-134). ☞ PE
WR	<i>The History of Middle-earth</i> , volume VIII, <i>The War of the Ring</i> . ☞ VIII
WJ	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XI, <i>The War of the Jewels</i> . ☞ XI

- WP1** « Words published », première version d'une liste de mots et noms en quenya s'étendant du début du *Seigneur des Anneaux* jusqu'à l'apparition du mot *namárië* (voir PE17 p. 12). ☞ **PE, WP2**
- WP2** « Words published », deuxième version d'une liste de mots (sans noms) en quenya s'étendant « jusqu'à la fin du volume II [du *Seigneur des Anneaux*] » selon Tolkien (voir PE17 p. 12). ☞ **PE, WP1**



Annexe II – Internet

Cette annexe a pour but de lister quelques unes des adresses qui peuvent s'avérer utiles lors de vos investigations, tant pour la linguistique tolkienienne que pour les néo-langues.

1. Liens généraux

Glossaire linguistique français <> anglais

www.sil.org/linguistics/glossary_fe/glossary.asp (site bilingue)

Dictionnaires d'anglais

<http://www.m-w.com/> (site anglophone)

<http://www.wordreference.com/fr/> (site bilingue)

<http://www.etymonline.com/index.php> (dictionnaire étymologique anglophone)

La Wikipédia

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

La version francophone de l'encyclopédie en ligne *Wikipedia* propose un *Portail de la Terre du Milieu* (http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Terre_du_Milieu) contenant une section sur les langues (http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Langue_de_la_Terre_du_Milieu) dont les articles sont, dans la majorité des cas, assez fidèles aux conceptions de Tolkien.

2. Sites tolkieniens de qualité

Amanye Tenceli

<http://at.mansbjorkman.net/>

Etudes très complètes des systèmes d'écriture inventés par Tolkien. Site en anglais.

Glémscarfu

<http://www.jrrvf.com/~glaemscrafu/texts/index-f.htm>

Nombreux textes de Tolkien.

Hiswelókë

<http://www.jrrvf.com/hiswelope/site3/>

Le site propose des articles linguistiques mais aussi le plus complet et le meilleur dictionnaire sindarin/anglais/français/allemand (<http://www.jrrvf.com/hiswelope/sindar/online/sindarin.html>).

JRRVF

http://www.jrrvf.com/langues/faq_langues.html

Foire aux questions très complète.

Lambenóre

<http://lambenore.free.fr>

Le site propose des traductions d'articles linguistiques et de textes de Tolkien (notamment issus de *Vinyar Tengwar* ou de *Tengwestië*), ainsi que diverses études.

Les Chroniques de Chant-de-Fer

<http://chroniqueschantdefer.free.fr>

Site dédié à la culture naine et traitant notamment du khuzdul, la langue des Nains.

Tolkiendil

<http://www.tolkiendil.com>

<http://www.tolkiendil.com/langues>

<http://www.tolkiendil.com/encyclo/categories/langues/langues>

Site contenant des informations sur les diverses langues et systèmes d'écriture de Tolkien

3. Forums francophones

Tolkiendil (<http://forum.tolkiendil.com/index.php>)

TolkienFrance (<http://www.tolkienfrance.net/forum/index.php>)

JRRVF (<http://www.jrrvf.com/cgi-bin/Ultimate.cgi>)

Les Chroniques de Chant-de-fer (<http://chroniqueschantdefer.free.fr/smf/>)

TolkienUniverse (<http://www.tolkien-universe.com/forum/index.php>)

4. Listes de diffusion anglophones

Elfling (<http://groups.yahoo.com/group/elfling/>) : groupe de discussion fortement orienté vers un usage utilitariste des langues de Tolkien (*i.e.* les néo-langues).

Elfling-d (<http://groups.yahoo.com/group/elfling-d/>): liste dissidente de *Elfling*, qui se définit comme une « liste de méta-discussion au groupe *Elfling*, notamment au sujet des orientations et des pratiques de son manager/modérateur [David Salo]. Elle sert également de forum aux laissés-pour-compte d'*Elfling* ou à ses membres censurés, afin de publier leurs messages censurés et mener des discussions ».

Lambengolmor (<http://tech.groups.yahoo.com/group/lambengolmor/>) : liste *strictement* dédiée à l'étude des langues de Tolkien (et non aux néo-langues). Pour plus d'informations, voir aussi ce lien : <http://www.elvish.org/LambengolmorList/>.



Annexe III – FAQ

Il nous a semblé intéressant d'ajouter ici la liste des questions fréquemment posées (angl. *Frequently Asked Questions* ou FAQ parfois rendu par la traduction *Foire Aux Questions*) du site de l'*Elvish Linguistic Fellowship*³³, proposée par Carl F. Hostetter, connu pour son engagement dans les publications linguistiques en rapport avec les langues de Tolkien. Cette liste fut rédigée en 2004 et réactualisée en décembre 2006. Nous remercions son auteur pour nous avoir autorisés à la traduire et la proposer ici en annexe. En complément à cette liste, nous invitons les lecteurs à consulter également la FAQ du site JRRVF donnée en lien en Annexe II.

FAQ de la linguistique tolkienienne et réponses fréquemment nécessaires

Un recueil de réponses aux questions et sujets ayant trait à l'étude des langues artistiques inventées par J.R.R. Tolkien.

BUT

Le but de cette FAQ est de fournir des réponses cruellement nécessaires, à la fois aux questions fréquemment posées mais aussi à celles qui devraient l'être ou qui devraient être prises en considération bien plus souvent, concernant l'étude des langues artistiques de J.R.R. Tolkien. En particulier, cette FAQ a pour but de présenter des faits concernant la nature des langues de Tolkien qui sont généralement ignorés et/ou largement mal compris par les passionnés, à cause de la déformation de quelques « experts » autoproclamés et influents. Bien que ces faits puissent ne pas convenir à certains, il s'agit néanmoins d'une vérité inéluctable, et aucun spécialiste ne doit jamais craindre, ignorer ou déformer la vérité.

GÉNÉRALITÉS

Est-il possible de parler le quenya ou le sindarin ?

Non. Le vocabulaire, la grammaire et la syntaxe des langues inventées par Tolkien, même ceux du quenya et du sindarin, sont bien trop incomplets pour autoriser un usage ordinaire, quotidien et à l'oral. Comme Tolkien le déclara lui-même, « Il est évident que s'il est possible de composer des fragments de poésie en quenya et en sindarin, ces langues (et leurs relations entre elles) ont dû atteindre un haut degré d'organisation – bien qu'elles soient loin d'être complètes, du point de vue du vocabulaire ou de l'idiome » (*Letters* p. 380) (De plus, il est clair que quasiment chaque tentative de Tolkien de composer dans l'une de ses langues inventées résulta en un florilège de nouvelles inventions, reconsidérations et changements ; aussi le fait qu'il ait pu composer quelque chose à une époque ne signifie en aucun cas que le résultat ou ses bases

³³ <<http://www.elvish.org/FAQ.html>>. [ndt]

aient été fixés, à cet instant à toute autre époque ultérieure). En fait, Tolkien n'eut jamais pour objectif de donner au quenya, au sindarin ou à aucune autre de ses langues une forme parlée, écrite, auxiliaire ou même « utile » ; elles furent plutôt conçues pour son pur plaisir personnel. Comme Tolkien l'écrivit, « Il doit être souligné que ce processus d'invention était/est une entreprise privée entamée afin de me faire plaisir en exprimant mon 'esthétique' linguistique ou mes goûts personnels et leurs fluctuations » (*ibid.*).

Le fait inéluctable est que personne ne peut apprendre à parler une langue sans un locuteur pour être corrigé ou un modèle avec lequel évaluer sa justesse grammaticale et sa compréhension (qu'il s'agisse d'un locuteur déjà aguerri ou d'une communauté de locuteurs, ou d'une grammaire complètement décrite et totalement descriptive ou d'un cours pédagogique). Puisque Tolkien ne fixa jamais fermement ses langues ou ne les décrivit jamais de manière suffisamment complète pour fournir ce genre de modèle correctif et compréhensif (ce qui ne fut jamais son but), et puisque lui-même ne fut jamais capable de parler le quenya ou le sindarin de manière fluide ou banale (ce qui ne fut pas non plus son but), il est par conséquent un autre fait inéluctable que personne n'est ou ne sera jamais capable de parler le quenya ou le sindarin, pas plus que quiconque ne sera jamais capable de parler (de nouveau) en étrusque ou en toute autre langue morte seulement attestée de manière fragmentaire. Ceci ne signifie pas qu'il soit impossible ou inutile de composer des phrases qui, pour autant que l'on puisse en juger actuellement, peuvent se montrer conformes à des exemples ou des déclarations que Tolkien conçut à un haut degré (par exemple, en s'appuyant sur des éléments attestés et des mécanismes dérivationnels, des modèles grammaticaux attestés et des schémas syntaxiques attestés dont nous pouvons raisonnablement penser qu'ils appartiennent à la même phase conceptuelle), mais il y a un abîme entre cela et le fait de pouvoir parler ces langues, et même cela ne peut se réclamer d'une quelconque « authenticité », puisque même la plus triviale des compositions demeurera extrêmement dissemblable à ce que Tolkien aurait lui-même produit ou à l'idée qu'il se serait faite du résultat.

Pour une étude plus en profondeur des problèmes inhérents aux efforts pour « parler l'elfique », voir l'article *Elvish as She Is Spoke*³⁴.

Comment puis-je apprendre le quenya ou le sindarin ?

Cela dépend de ce que vous entendez par « apprendre ». Si vous voulez dire « apprendre » au sens où l'on peut « apprendre l'allemand » ou « apprendre le japonais », alors la réponse la plus simple est que vous ne pouvez pas, *cf.* la question précédente. Si vous voulez « apprendre » au sens d'« apprendre le gotique » ou toute langue morte fragmentairement attestée, alors une réponse pourrait être de lire les articles ayant fait l'objet d'une recherche sérieuse, bien documentés et purement descriptifs, de consulter les discussions sur les langues, basées sur les écrits de Tolkien et libres de toute contrainte artificielle et utilitariste ; en

³⁴ < <http://www.elvish.org/articles/EASIS.pdf>>, *cf.* également la VF : <<http://lambenore.free.fr/telechargements/ECEEP.pdf>>. [ndt]

conjonction avec un examen indépendant des données citées pour vérifier les déclarations. Mais la meilleure voie pour s'engager dans les langues artistiques de Tolkien est simplement d'étudier vous-même ces éléments, de lire et réfléchir aux propres compositions et commentaires de Tolkien. Rappelons que Tolkien est l'autorité unique et finale de ses langues ; toute chose qui n'a pas été écrite par Tolkien *n'est pas* strictement du quenya ou du sindarin, mais est simplement une conjecture plus ou moins raisonnable basée sur un ensemble sélectif de données et de faits supposés en être dérivés.

Cela ne veut pas dire que le quenya artificiel et homogénéisé présenté sur le site *Ardalambion*³⁵ de Helge Fauskanger, ou les inventions en pseudo-sindarin de David Salo pour les films de Peter Jackson, sont sans intérêt ou mérite (mais toutes deux ne sont pas exemptes de sérieux problèmes) ; mais cette étude significative des langues de Tolkien *ne peut pas* être accomplie par la maîtrise des systèmes artificiels, simplifiés et fragmentaires de ces vulgarisateurs. L'étude *doit* plutôt toujours et principalement être basée et centrée sur la lecture, la réflexion et la compréhension des exemples et déclarations que Tolkien fit lui-même, dans leur contexte et en relation avec les autres, tout au long des décennies de sa vie et des millénaires de développement interne créés par Tolkien pour les présenter.

Voir également la liste des Ressources³⁶, comme guide aux sources principales et secondaires à l'étude des langues de Tolkien.

Existe-t-il quelque chose de semblable au quenya ou au sindarin « matures » ?

Non. Comme Tolkien l'écrivit lui-même, son « processus d'invention » était entrepris pour exprimer « mon 'esthétique' linguistique ou mes goûts personnels et *leurs fluctuations* » (*Letters* p. 380, l'emphase est mienne). À aucun moment les langues de Tolkien ne furent fixées ou finalisées, ou même libres de changements fondamentaux ou de reconsidérations ; atteindre un tel état n'était explicitement *pas* l'objectif de Tolkien.

Les langues auxquelles il est fait référence sous les appellation de quenya « mature » ou sindarin « mature » « de l'époque du *Seigneur des Anneaux* » sont en fait des ensembles de données sélectionnés et dubidativement homogénéisés qui s'étendent sur des décennies de « fluctuations », mais dont il est néanmoins affirmé qu'ils sont essentiellement uniforme de nature et de conception. Mais en fait, la majorité de ce qui est déclaré vrai en quenya et en sindarin « matures » est en réalité silencieusement accepté sur la base du quenya et du noldorin des « Étymologies »³⁷. Le « raisonnement » qui sous-tend cette représentation est circulaire : le quenya et le noldorin des « Étymologies » sont plus ou moins les mêmes que le quenya et le

³⁵ <<http://folk.uib.no/hnohf/>>. Il exista également un temps une version française créée par Sébastien Bertho mais le site a disparu et la nouvelle version française proposée par *Ambar Eldaron* est peu convaincante. [ndt]

³⁶ <<http://www.elvish.org/resources.html>>. Cf. également notre propre liste d'ouvrages (III-2.). [ndt]

³⁷ Un chapitre issu du 5^{ème} volume de la série *The History of Middle-earth, The Lost Road and Other Writings*, et écrit c. 1937-8. Volume traduit en français sous le titre *La route perdue et autres textes*. [ndt]

sindarin du *Seigneur des Anneaux*, parce qu'ils sont largement conformes à nos affirmations sur la phonologie et la grammaire du quenya et du sindarin ; et nos affirmations sur la phonologie et la grammaire du quenya et du sindarin peuvent se baser largement et silencieusement sur les données des « Étymologies », parce qu'elles sont plus ou moins les mêmes.

Pour autant que l'on puisse parler du quenya et du sindarin en tant qu'entités pleines et entières, le fait est qu'il ne s'agit que de continuités de changements dans le temps, *i.e.* en tant que processus ; tous les autres éléments ne sont que des clichés personnels de ce processus (seulement de petites parties le plus souvent), dont certains détails peuvent avoir persisté du début à la fin de ce processus, ou n'avoir d'autre étendue dans ce processus que la feuille de papier sur laquelle il fut couché, et dans certains cas il peut n'y avoir aucune manière de savoir laquelle de ces deux extrémités est la bonne concernant tel ou tel détail. Mais à son tour, chaque détail définit le quenya et le sindarin au moment (au moins) où il fut écrit, et reflète ainsi un aspect de l'art linguistique de Tolkien, qui doit être l'objet propre et commun poursuivi par tous les étudiants des langues de Tolkien.

N'est-il pas alors inutile d'essayer de composer en quenya et en sindarin ?

Non, il n'y a rien de mal à cela *per se*, et cela peut être tout à la fois amusant et instructif (j'ai moi-même composé à l'occasion ; voir par exemple [cette version en « quenya » du Notre Père³⁸](#)). Mais les compositeurs tout autant que les lecteurs doivent garder à l'esprit que de telles compositions ne sont *pas* authentiques, et qu'il n'y a théoriquement aucune chance que Tolkien ait produit quoi que ce soit de semblable à ce genre d'exercices (à cet effet, comparez la traduction du *Notre Père* mentionnée ci-dessus avec la propre version en quenya de Tolkien, publiée dans le *Vinyar Tengwar* n°43³⁹).

De telles compositions sont essentiellement un genre de *fan fiction*⁴⁰. Beaucoup aime les *fan fictions*, et il n'y a certainement rien de mal à cela (hormis pour les questions de droit d'auteur, et plus spécifiquement le droit de créer des travaux dérivés, mais ce n'est pas notre propos ici). Mais un étudiant des langues de Tolkien ne fera pas plus un usage fondamental des compositions de passionnés que l'étudiant des textes de Tolkien n'en fera des *fan fictions* ; les deux démarches sont orthogonales (Bien que je note que, curieusement, on ne voit personne critiquer les étudiants des textes de Tolkien pour ne pas s'intéresser aux *fan fictions* de la même manière que l'on voit les étudiants des langues de Tolkien critiqués pour ne pas s'intéresser aux compositions de passionnés). Par-dessus tout, il devrait être admis que le but de la linguistique tolkienienne, l'étude académique des langues artistiques de Tolkien, n'est pas plus d'être capable de « parler » quenya ou

³⁸ <<http://www.elvish.org/articles/Attolma.html>>. [ndt]

³⁹ <<http://www.elvish.org/VT/VT43sample.pdf>>, également proposé en français à cette adresse : <<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT43.pdf>>. [ndt]

⁴⁰ Nous avons jugé préférable de conserver la forme anglaise du terme désignant 'une fiction écrite par un *fan*, un adepte' (également *fanfic*) et qui ne dispose pas d'un équivalent français satisfaisant. Sur ce terme, cf. l'article de la Wikipédia (<<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fanfiction>>). [ndt]

sindarin ou tout autre usage utilitariste, que le but de l'étude académique des textes de Tolkien n'est d'être capable d'écrire de nouvelles fictions prenant place en Terre du Milieu.

Les problèmes surviennent dans les champs littéraire ou linguistique lorsque la distinction entre la *fan fiction*/composition et les propres écrits de Tolkien est brouillée (délibérément ou non), à tel point que les compositeurs s'insinuent entre Tolkien et leurs coreligionnaires. Lorsque cela arrive – comme la plupart du temps dans les discussions concernant les langues de Tolkien sur Internet – vous commencez à voir des gens faire des déclarations et croire des choses vraies sur la base de compositions de passionnés, sans égard pour les propres textes de Tolkien, ce qui ne rend service à personne. Bien entendu, dans la sphère des passionnés, ce genre d'effet porte peu à conséquence : excepté lorsque les activités des passionnés prédominent, auquel cas cela tend à égarer le nouveau venu qui pourrait avoir une approche plus académique, et travestit également Tolkien lui-même et son art aux observateurs extérieurs, comme les journalistes. Je doute qu'il y ait grand-chose à faire à ce sujet, excepté à encourager chacun à faire la distinction, lorsque cela est possible, entre ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas, ou du moins à proposer ça et là des démentis, afin de rappeler qu'il existe une différence.

Règles générales

Les règles générales suivantes sont proposées afin d'aider tout à chacun à tirer le meilleur parti de tout travail sur les langues de Tolkien :

- Si un auteur déclare être capable de parler quenya ou sindarin, ou que d'autres le peuvent, ou même que cela pourrait être possible, ou qu'il met ces langues sur un pied d'égalité avec l'espéranto, méfiez-vous. Ils se trompent. Tolkien n'eut jamais pour but de faire du quenya ou du sindarin des langues que l'on puisse parler. Il ne créait pas de langue auxiliaire. Il faisait référence à elles comme à des langues artistiques, et son objectif à leur égard était artistique et intellectuel, non utilitariste.
- Si un auteur fournit peu ou pas de références bibliographiques aux travaux de Tolkien, et se repose principalement sur des formes ou des phrases fabriquées que Tolkien n'écrivit jamais pour soutenir ses déclarations, soyez très méfiant. Employer ses créations personnelles comme support est essentiellement un raisonnement circulaire. De même, les éléments concernant les langues de Tolkien ne peuvent être soustraites au contexte dans lequel il les écrivit, qu'il s'agisse des mondes primaire ou secondaire. Cela mène à des erreurs linguistiques telles que des traductions semblables à celles d'un dictionnaire.
- Si un auteur fait fréquemment référence à des formes « matures », ou aux « erreurs » dans les propres descriptions de Tolkien concernant ses langues, soyez très méfiants. Cette attitude est souvent employée pour autoriser l'auteur à procéder à des sélections arbitraires parmi les éléments, et à les mettre au service de la théorie plutôt que de faire l'inverse, ce qui est le propre de la démarche académique.

- Si un auteur décrit certaines constructions grammaticales comme « correctes », sans expliquer pourquoi en faisant référence aux propres mots, formes ou exemples de Tolkien, méfiez-vous. Une telle attitude dérive souvent de la déclaration/conviction fallacieuse que les langues de Tolkien peuvent être parlées. Tout comme pour n'importe quelle langue pauvrement attestée sans suffisamment d'exemples authentiques de textes parlés ou écrits, c'est parfaitement faux. Personne ne peut honnêtement déclarer savoir ce qui est ou non « correct » pour ce genre de langue, de manière non triviale. Aussi, toute idée de « dialogue » est purement insensée. Prétendre à cela a pour effet, consciemment ou non, d'insinuer l'auteur entre l'étudiant et Tolkien lui-même, et de présenter l'auteur comme un modèle d'exactitude : une situation entièrement artificielle et incorrecte.

Puisqu'il s'agit « juste » de langues, le quenya et le sindarin ne sont-ils pas dans le domaine public ?

Non. Au contraire de l'[espéranto](#)⁴¹ (qui fut explicitement placé dans le domaine public par son auteur), les langues de Tolkien ne sont pas dans le domaine public. Tout comme les créations artistiques de J.R.R. Tolkien, elles jouissent des mêmes droits et protections que ses travaux littéraires, incluant (sans se limiter aux) restrictions sur le nombre de citations, la vocation de l'utilisation et la création de travaux dérivés.

À cet effet, le [klingon](#)⁴² peut fournir un exemple utile illustrant ce point à partir d'une perspective différente mais précisément parallèle. Le créateur du klingon, Marc Okrand, a créé une masse substantielle de vocabulaire pour sa langue. Ce vocabulaire n'a pas été rassemblé et publié dans un seul et même recueil. De nombreux mots et leurs définitions ont par exemple été publiés dans divers livres, dans les films et les émissions télévisuelles de Star Trek, et dans le journal *HolQeD*⁴³. Mais personne n'irait sérieusement s'imaginer que compiler un lexique complet de klingon à partir de ces sources disparates et le publier, même à but non lucratif et purement à des fins d'étude, sans permission de Marc Okrand et/ou de Paramount Enterprises, serait un usage raisonnable⁴⁴.

Et cependant, il y a ceux qui insistent sur le fait qu'il est parfaitement acceptable de faire exactement cela avec les lexiques de Tolkien. Une telle insistance repose universellement sur l'idée que les lexiques de Tolkien constituent une simple « information », ne disposant d'aucun contenu artistique ou créatif, et ainsi d'aucune protection, à l'image d'autres compilations d'informations tel que les [annuaires téléphoniques](#)⁴⁵. Cependant, cette analogie est clairement fautive. Les informations présentées dans les annuaires

⁴¹ <<http://www.esperanto.net/>>, voir aussi l'article de la Wikipédia : <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Esp%C3%A9ranto>>. [ndt]

⁴² <www.kli.org>, voir aussi <[http://fr.wikipedia.org/wiki/Klingon_\(langue\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Klingon_(langue))>. [ndt]

⁴³ <<http://www.kli.org/study/HolQeD.html>>. [ndt]

⁴⁴ L'auteur parle ici de *Fair Use*, une notion particulière, cf. le lien donné par l'auteur : <http://fairuse.stanford.edu/Copyright_and_Fair_Use_Overview/chapter9/9-b.html> ; ainsi que l'article de la Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fair_use>. [ndt]

⁴⁵ <http://en.wikipedia.org/wiki/Feist_Publications_v._Rural_Telephone_Service> (lien en anglais donné par l'auteur). [ndt]

téléphoniques possèdent une existence indépendante de leur compilation et leur publication, qui est indépendante de tout effort artistique et créatif ; le fait de lister l'ensemble des données indépendantes, non créées et non créatives constituant les annuaires téléphoniques est totalement différent des langues de Tolkien et de leurs lexiques, qui n'ont exactement *aucune* existence en dehors des créations artistiques de Tolkien et qui ne sont rien d'autre que des contenus artistiques et créatifs.

Vu d'une autre manière : si aucun annuaire téléphonique n'avait été publié, il existerait toujours un ensemble d'abonnés et leurs adresses et numéros de téléphone associés, qui pourraient être récupérés et compilés par toute personne prenant la peine de faire la recherche. Mais si les écrits de Tolkien n'avaient jamais existés, il n'y aura tout simplement *aucune* information concernant ses langues ou leurs lexiques qui pourrait être découverte par qui que ce soit ou par n'importe quels moyens. Ainsi, les compilations de lexiques constituent ni plus ni moins que la copie des expressions artistiques et créatives uniques de Tolkien, c'est-à-dire la totalité de l'ensemble original et créatif des mots inventés avec les significations sélectionnées artistiquement et esthétiquement.

En vérité, cela semble hypocrite et égoïste au plus haut point de célébrer, d'une part, la beauté pénétrante et unique et les propriétés esthétiques des langues artistiques de Tolkien et leurs lexiques qui attirent les passionnés et étudiants à elles mais, d'autre part, **leurs nier totalement ces propriétés**⁴⁶ afin de rationaliser la republication non autorisée de lexiques de Tolkien et d'autres textes concernant ses langues en tant que simple « information ». C'est une autre manière de déformer la nature artistique des langues de Tolkien, une dévaluation de Tolkien et de son art, totalement sans mérite.

À cause de la manière dont cette question est continuellement travestie, je me dois de rappeler le fait évident que tout ceci ne signifie nullement qu'il soit nécessaire de disposer de la permission de qui que ce soit pour écrire sur ou dans les langues inventées par Tolkien pour autant, évidemment, que les limites d'un **usage raisonnable**⁴⁷ ou celles du droit d'auteur applicable au regard du nombre et de la proportion des citations, de l'usage qui en est fait, *etc.*, sont observées. Affirmer faussement que cet auteur pense différemment est un mensonge très ancien, employé cyniquement et de manière condescendante pour échafauder des simulacres d'arguments égoïstes encourageant à croire que les créations linguistiques de Tolkien et ses écrits sont dans le domaine public, afin de rationaliser tout usage ou publication possible.

Question posée à l'auteur (Carl F. Hostetter) : pouvez-vous me dire comme dire/écrire X en Y ?

Non. Le temps que je consacre aux langues de Tolkien est entièrement dédié à mon travail sur *Vinyar Tengwar*⁴⁸, *Tengwestië*⁴⁹, *Parma Eldalamberon*⁵⁰, la liste de diffusion *Lambengolmor*⁵¹ et mon site Internet. Merci de

⁴⁶ <<http://www.geocities.com/Athens/Parthenon/9902/legalop.html>> (lien en anglais donné par l'auteur). [ndt]

⁴⁷ <http://fairuse.stanford.edu/Copyright_and_Fair_Use_Overview/chapter9/9-b.html>. L'auteur parle ici de *Fair Use*, une notion particulière, cf. l'article de la Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fair_use>. [ndt]

⁴⁸ <<http://www.elvish.org/VT/>>. [ndt]

bien vouloir consulter les différents groupes et listes de diffusion présentés sur la page [Ressources](#)⁵² afin d'obtenir des réponses à vos questions.



⁴⁹ <<http://www.elvish.org/Tengwestie/>>. [ndt]

⁵⁰ <<http://www.eldalamberon.com/parma17.html>>. [ndt]

⁵¹ <<http://groups.yahoo.com/group/lambengolmor/>>. [ndt]

⁵² <http://www.elvish.org/resources.html#MailingLists_anchor>. [ndt]